



HAL
open science

**Dans quelle mesure la micro-agriculture urbaine
constitue-t-elle une nouvelle initiative permettant de
[re]tisser des liens entre le monde agricole et le reste de
la société ?**

Elise Gentilhomme

► **To cite this version:**

Elise Gentilhomme. Dans quelle mesure la micro-agriculture urbaine constitue-t-elle une nouvelle initiative permettant de [re]tisser des liens entre le monde agricole et le reste de la société ?. Sciences agricoles. 2012. dumas-00752577

HAL Id: dumas-00752577

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00752577>

Submitted on 16 Nov 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



AGROCAMPUS OUEST
CFR Angers
Institut National d'Horticulture et de Paysage
2 rue le Nôtre
49045 ANGERS
Tél : 02 41 22 54 54



SCOP SALUTERRE
67 rue Denfert Rochereau
33220 Sainte Foy la Grande
Tél : 05 57 46 04V37

Mémoire de Fin d'Etudes

**Diplôme d'Ingénieur de l'Institut Supérieur des Sciences Agronomiques,
Agroalimentaires, Horticoles et du Paysage**

Année universitaire : 2011-2012
Spécialité : Paysage - Option : Ingénierie du Territoire

Outils de médiation pour un dialogue entre agriculture et société

Dans quelle mesure la micro-agriculture urbaine constitue-t-elle une nouvelle initiative permettant de [re]tisser des liens entre le monde agricole et le reste de la société ?

Par : Elise Gentilhomme

Volet à renseigner par l'enseignant responsable de l'option/spécialisation Ou son représentant	Bon pour dépôt (version définitive) <input type="checkbox"/>
Date / / Signature :	Autorisation de diffusion : Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/>

Devant le jury :
le 21 septembre 2012
Sous la présidence de : David Montembault
Maître de stage : Franck David
Enseignant référent : Sébastien Caillault

«Les analyses et les conclusions de ce travail d'étudiant n'engagent que la responsabilité de son auteur et non celle d'AGROCAMPUS OUEST».



« Penser globalement, agir localement » - René Char

Remerciements

Un grand merci,

A toute l'équipe de SaluTerre et d'EnRgethic, Eric Prédine, Josiane Faure, Ludovic et Pascal Martin, Héloïse Gaborel, Franck David,
pour leur accueil chaleureux, leur bonne humeur et leur humanité,
pour m'avoir fait confiance,
pour avoir partagé leurs savoir-faire, pour m'avoir appris à composter et « lasagner »,
pour m'avoir transmis leur étincelle et donné des ailes !

Un merci particulier à Franck pour ses relectures, son soutien, mon PDC et le toit sur ma tête.

A Sébastien Caillault, mon tuteur de stage,
pour son appui, ses conseils constructifs et la liberté donnée dans la rédaction de ce mémoire.
Ainsi qu'à David Montembault, enseignant ressource,
pour ses remarques avisées et pour avoir partagé son regard sur l'agriculture.

A tous ceux et celles qui m'ont relue, corrigée et soutenue dans cette belle transition !

Liste des illustrations

Liste des graphiques :

Graph.1 – « Vous sentez-vous proche de l'agriculture ? » Sources : Enquête BVA, 2003.

Graph.2 - Part de l'emploi agricole dans l'emploi total. Sources : CHALMIN P. & BUREAU D., 2007. Perspectives agricoles en France et en Europe.

Graph.3 – Evolution du nombre d'exploitations et des surfaces en mode de production biologique. Sources: Agence bio.

Liste des figures :

Fig.1 – Séparation entre agriculture et milieu urbain. Sources : Citoyen actif et solidaire d'Orsay, 2005.

Fig.2 – Extrait d'*Espaces d'espaces* de Georges Pérec (1974).

Fig.3 – Les français, des goûts alimentaires mondialisés. Sources : La Documentation photographique, 2010.

Fig.4 – Affiche du film «Food, inc.», R. Kenner, 2009.

Fig.5 – Communication sur l'instauration d'un débat agricole. Sources : Site Internet www.parlonsagriculture.com

Fig.6 – Distributeur de lait cru à Onet-le-Château. Sources : La Dépêche, 17/09/2009.

Fig.7 – Publicité pour un distributeur automatique de lait. Sources : Site Internet www.moulin-geritt.com

Fig.8 – Couverture de la bande dessinée le retour à la terre, tome 1 la vraie vie. (Ferri J.-Y., Larcenet M.)

Fig.9 – Jardin en lasagne maintenu par un cadre en bois, Jardin des Foudres, Bordeaux. Sources : Elise Gentilhomme, 23/06/2012.

Fig.10 – Culture en sacs le long du trottoir, Marseille. Sources : Guerillas gardening, 14/07/2012

Fig.11 – Jardinière de pneus, Lyon. Sources : Volontaire Unis-cité, 15/06/2012.

Fig.12 – Ecobox, des jardins partagés sur dalle, Paris 19^{ème} arrondissement. Sources : Elise Gentilhomme, 08/06/2012.

Fig.13 – Expérimentation de substrat sur un toit, AgroParisTech, Paris. Sources : Elise Gentilhomme, 07/06/2012.

Fig.14 – Moutons en pâturage sur les contreforts de la citadelle, Bitche. Sources : SaluTerre, 29/09/2011.

Fig.15 – Botte de foin sur les bas-côtés, Bitche. Sources : SaluTerre, 29/09/2011.

Fig.16 – Journée de formation Guide-Composteur, Bordeaux. Sources : Elise Gentilhomme, 22/06/2012.

Fig.17 – Réunion de concertation pour la conception d'une plate-forme démonstrative de compostage, Saint-Denis-de-Pile (33). Sources : Elise Gentilhomme, 25/06/2012.

Fig.18 – Table et chaises, un espace convivial au milieu de jardins partagés, Jardin de la butte Bergeyre, Paris. Sources : Elise Gentilhomme, 08/06/2012.

Fig.19 – Conversation entre jardiniers lors du montage d'un jardin pour tous, Blanquefort (33). Sources : Elise Gentilhomme, 25/05/2012.

Fig.20 – Complicité entre des jardinières confirmées et de jeunes initiés dans un EHPAD, Bergerac (33). Sources : Elise Gentilhomme, 18/07/2012.

Fig.21 - Etoile des aspects sociaux des jardins partagés. Sources : ASELQO (Animation Sociale, Educative et de Loisirs des Quartiers d'Orléans), 2010.

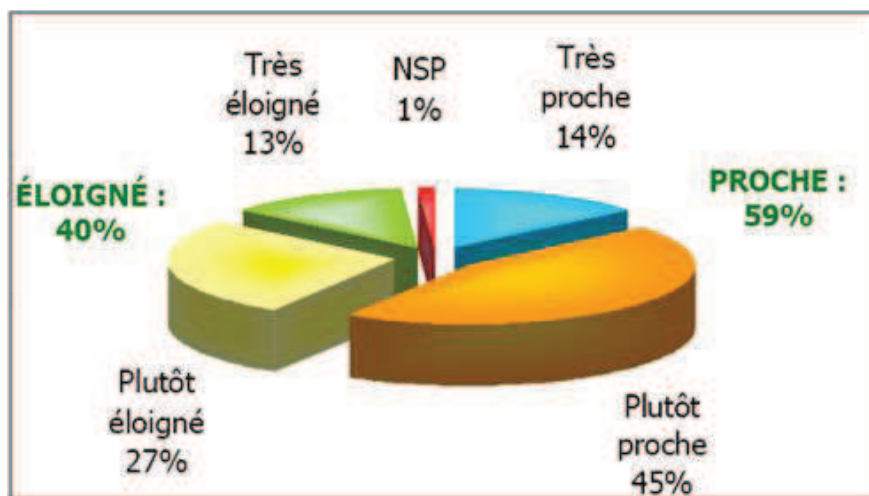
Fig.22 - Dessin des toilettes-humus. Sources : F. Hundertwasser.

Sommaire

Introduction	8
I- Le rapport agriculture-société : entre attirances et divergences	12
1) D'une société rurale à une société « urbaine »	12
a- Quelques définitions pour dialoguer : paysages rural, agricole et urbain	12
b- Agriculture : histoire d'une séparation	14
2) Des conséquences sociétales de cette transformation	18
a- Des consommations alimentaires éloignées des réalités agricoles	18
b- Un regard passéiste des urbains sur le paysage et la culture agricoles	20
3) Une communication indispensable se met en place	21
II- La micro agriculture urbaine, un outil de médiation pour l'agriculture	24
1) La naissance et l'essor d'une nouvelle « culture urbaine »	24
a- Une agriculture urbaine aux formes variées à travers l'histoire.	24
b- Agriculture urbaine et micro agriculture urbaine, quelques définitions	25
c- Des objectifs du développement durable	27
2) Le « retour à la terre » en action	28
a- Des pratiques agricoles novatrices et anciennes	28
b- Des comportements alimentaires influencés par le jardinage	31
c- Le compostage, exemple d'un cercle vertueux issu de l'agriculture « rurale »	33
3) Une dynamique sociale et solidaire et une « graine de citoyenneté »	35
a- La participation : un engagement et une implication des citoyens vers des problématiques agricoles	35
b- Du développement de liens sociaux à l'instauration d'un dialogue	37
c- Un projet éducatif à dimension critique	38
III- Les limites et perspectives pour la société de demain	42
1) Les limites de la micro-agriculture urbaine comme outil de dialogue avec l'agriculture	42
2) Quelles perspectives pour le couple urbain-rural de demain	43
a- L'agriculture rurale influencée par la MAU	43
b- La MAU, support d'aménagement territorial	44
c- De nouveaux espaces urbains à penser	45
Bilan et conclusion	48



Fig.1 - Séparation entre agriculture et milieu urbain.
Sources : Citoyen actif et solidaire d'Orsay, 2005.



Graph.1 - «Vous sentez-vous aujourd'hui proche de l'agriculture ?»
On observe un gradient selon l'âge et l'habitat (urbain, rural).
Sources : Enquête BVA, 2003.

Introduction

« Les poissons sont-ils carrés ? », « Les œufs, ça vient du supermarché ! », ... Alors qu'une partie des enfants ne s'imagine plus la provenance des aliments autrement que par la consommation dans les supermarchés, une part des adultes, quant à elle, ne connaît pas les difficultés agricoles et comprend difficilement les modifications du paysage agricole. Cette population citadine, mais aussi rurale, a ainsi gardé une image très pittoresque des paysages et des pratiques agricoles (86% de la population pense notamment que « l'agriculture doit respecter les traditions »¹). Elle accepte donc mal, aujourd'hui, la présence d'éléments « contemporains » dans les campagnes. Le grand public a plutôt une vision esthétique des paysages agricoles, éloignée des objectifs de production. Bien que de nombreux citadins partent vivre en milieu rural, les a priori sur l'agriculture ont la vie dure. Les urbains ont fait leur arrivée à la campagne sans toujours essayer de comprendre les réalités de l'agriculture : boue sur les routes, odeurs, bruit des machines, pollution etc. (Fig.1). Ainsi, les « gens des villes » ont de moins en moins de contact avec la vie agricole (Graph.1) Ils se fournissent à l'hypermarché ou chez « l'épicier du coin » en fruits et légumes venant du monde entier. Les consommateurs jugent les produits, en oubliant très souvent leur origine agricole. Les consommations alimentaires, comme liens à la terre, ne passent plus nécessairement par un voisin agriculteur.

Pourtant, certaines relations perdurent avec les agriculteurs. Dès l'école par exemple, des rencontres sont mises en place (30 % des 8-14 ans ont rencontré un agriculteur dans le cadre scolaire, dans la classe ou sur sa ferme lors d'une sortie pédagogique²).

Mais ce contact ne semble pas être suffisant face aux besoins grandissants de la société qui veut réinstaurer de réels échanges avec les agriculteurs. Des questions d'enfants aux critiques des adultes, les consommateurs et citoyens se questionnent de plus en plus. La connaissance et l'intérêt pour l'agriculture sont, aujourd'hui, tout à fait différents de ceux d'hier. Ne connaissant que très peu les réalités quotidiennes agricoles, la société tente, par contre, de participer davantage aux grandes problématiques agricoles. Les problématiques environnementales et leurs consommations alimentaires sont autant de raisons qui les poussent à revenir vers l'agriculture. Le message adressé aux agriculteurs n'est pas toujours très clair. Ainsi, les consommateurs peuvent être intransigeants face à l'utilisation de produits phytosanitaires et en même temps, de manière paradoxale, refuser de consommer des pommes avec quelques taches brunes.

Face à cette situation, certains agriculteurs souhaitent aujourd'hui parler de leur métier et le revaloriser aux yeux des citadins pour obtenir un peu plus de compréhension de leur part. Et une part de leurs concitoyens tente également de réintégrer l'agriculture dans leur quotidien. Les projets en faveur du lien agriculture-société rencontrent par conséquent un succès grandissant. Ces actions visent à établir un dialogue entre deux populations qui se côtoient sans vraiment se connaître. Certains outils ont déjà été mis en place en France. Différents réseaux anciens existent et fonctionnent de façon plus ou moins formalisés (Bienvenue à la ferme, Salon de l'agriculture,

¹ BVA, 2003. Enquête « Imaginaire de l'Agriculture ». Rapport d'enquête Agrobiosciences

² Enquête réalisée par le Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la forêt, 2012. Sondage BVA « Quelles connaissances de l'agriculture et des céréales par les écoliers et les collégiens ? ». URL : www.alimentation.gouv.fr

classes vertes...) tandis que de nouvelles impulsions (Wwoofing³, évènements culturels,...), de plus en plus originales, ont lieu dans différentes parties de la France. Dans les années 2000, une première tentative à l'échelle nationale a été faite pour pallier ce manque de communication : il s'agit de la création de l'AFICAR, Agence Française d'Information et de Communication Agricole et Rurale⁴, qui fut un échec d'un point de vue financier.

Au vu des questions agricoles et alimentaires qui pèsent sur notre société, réintégrer l'agriculture au cœur des débats de société est un enjeu fort. Les agriculteurs font partie de cette société, il est donc crucial de ne pas les tenir à l'écart. Les actions à mettre en place doivent tenir compte de la notion de « responsabilité partagée » entre agriculteurs et concitoyens. Ainsi, c'est bien de part et d'autre que citoyens et agriculteurs tentent de réinstaurer un dialogue.

*« Au cœur des villes, l'agriculture est trop souvent reléguée à un enjeu symbolique. Elle est au mieux une source d'inspiration et de renouvellement des figures paysagères dans des parcs et jardins publics, déclinés parfois avec réussite. »*⁵ Au cœur des villes aussi, la question de l'agriculture urbaine refait surface depuis quelques années, après le déclin des jardins familiaux. Dans la plupart des pays d'Europe et d'Amérique du Nord, elle se traduit par un développement rapide de jardins partagés, de ruches sur les toits, de fermes urbaines. Les citoyens sont en quête de nature. Ainsi, se multiplient les initiatives en faveur des circuits-courts alimentaires. A travers ces nouveaux élans, différents objectifs sont poursuivis et atteints : nourricier, environnemental (agriculture biologique majoritairement) et social.

Ce sont ces problématiques qui animent SaluTerre depuis 25 ans. Avec une équipe aux parcours et projets particulièrement variés, la SCOP SaluTerre est un bureau d'études qui disperse, dans toute la France et même à l'étranger, jardins partagés et aires de compostage collectives. Issue d'un militantisme social et environnemental, l'équipe propose des projets correspondant aux valeurs d'un « développement durable et désirable ». SaluTerre, en concertation avec les usagers, fabrique des espaces animés, tisse des rencontres, conçoit et imagine des espaces potagers et fleuris. Elle défend l'accessibilité de tous à nos espaces urbains, la souveraineté alimentaire, le bien vivre ensemble mais aussi les plaisirs simples du jardinage. Ainsi, elle propose jardins partagés, parcs publics potagers, jardins pour tous (jardins surélevés accessibles aux personnes handicapées), aires de compostage... avec une méthodologie de concertation.

L'ensemble de ces initiatives développées, que ce soit par leur échelle de production, leur surface utilisée ou par leur aspect amateur, peut être classé sous la terminologie de « micro-agriculture urbaine ». Des études sur celle-ci ont démontré ses bienfaits en termes de lien social, d'entraide et échanges, d'alimentation, de changements de comportements et d'environnement mais qu'en est-il des liens à l'agriculture ?

³ Le WWOOF (*World-Wide Opportunities on Organic Farms*) met en relation des personnes désireuses de découvrir et de participer au monde agricole biologique et écologique avec des agriculteurs et paysans. En échange de quelques heures d'aides, le bénévole est logé et nourri. Ainsi, il peut offrir une opportunité aux curieux de s'immerger dans la vie agricole.

⁴ Selon le ministre alors en charge de l'agriculture, Dominique Bussereau, le but de cette agence est de "promouvoir une image positive, dynamique et innovante de l'agriculture".

⁵ PASQUET J-M. 2012. Pour une agriculture urbaine. Les Echos - le Cercle, article du 02/03/2012.

URL: www.lecercle.lesechos.fr/presidentielle-2012/221144068/agriculture-urbaine

Alors que la société s'interroge sur son rapport avec l'agriculture, le jardinage à dynamique collective⁶, notamment défendu par SaluTerre, semble proposer les prémices d'une réponse à cet enjeu. De plus, l'urbain et l'agriculture semblent de plus en plus se côtoyer, il serait donc indispensable aujourd'hui d'instaurer un nouveau dialogue entre ces deux « mondes ». Peut-être que la micro-agriculture urbaine, dont le jardinage collectif fait partie, serait alors un outil de médiation pertinent.

Ainsi, la problématique de ce mémoire se pose en ces termes :

Dans quelle mesure la micro-agriculture urbaine constitue-t-elle une nouvelle initiative permettant de [re]tisser des liens entre le monde agricole et le reste de la société ?

Pour répondre à cette problématique, nous poserons les hypothèses suivantes :

- ✓ Le dialogue entre les acteurs est la première étape dans l'aménagement territorial,
- ✓ Les thématiques d'agriculture et d'alimentation sont des volets de l'EEDD (Education à l'Environnement et au Développement Durable),
- ✓ La communication est l'action d'établir une relation avec autrui. Elle représente un moyen de réponse permettant de gérer les nombreux paradoxes auxquels l'agriculture est confrontée (ex : les attentes de production de la société versus le regard passéiste sur l'agriculture etc.).

Tout au long du stage, le travail sur les différents aménagements et concertations de jardins et aires de compostage partagés a été l'occasion de s'imprégner du fonctionnement de ces derniers et de leurs différents aspects (social, environnemental, éducatif, économique ou alimentaire).

Une recherche bibliographique sur l'agriculture urbaine et le contexte agricole a été utile pour intégrer les observations de terrain dans un cadre théorique et pouvoir les expliciter.

Des entretiens et rencontres avec les acteurs impliqués (jardiniers et coordinatrice de projet) du Jardin des Foudres de Bordeaux a permis de nourrir cette réflexion. Quelques citations sont issues de ces entretiens-discussions. Ce quartier de Belcier est au cœur du projet Euratlantique (projet phare de la métropole bordelaise qui vise à ancrer celle-ci à dans l'Europe). Face à ce projet d'envergure, les habitants du quartier se sont alors mobilisés pour construire un quartier à l'image de leurs besoins et de leurs désirs. Faire de Belcier un éco-quartier ancien est le pari de l'Atelier des Bains Douches. Cette association est née récemment, ses piliers sont une réflexion sur l'urbanisme, le lien social et la solidarité, la protection de l'environnement. Seulement quelques uns à sa naissance, l'association réunit aujourd'hui près de 90 personnes à travers des jardins partagés et le système AMAP. Ce projet est intéressant par la présence de ces 2 initiatives. Des entretiens ont donc été réalisés avec 3 personnes de ce jardin, durant leur venue au jardin (Annexe 1). Ils visent à comprendre les relations entre jardins partagés et agriculture, les jardiniers changent-ils leur regard sur l'agriculture (modification de leurs consommations alimentaires, regard critique sur les produits agricoles...) ? L'entretien est non directif, ils ont été menés sous forme de discussion. Il s'agit là d'une première approche qualitative des ressentis des jardiniers à ce sujet.

Les projets suivis lors de mon stage à SaluTerre ont donc été les supports de réflexion pour ce mémoire, la MAU s'illustrera donc principalement par des activités présentes au sein de SaluTerre

⁶ Les jardins partagés peuvent être des jardins familiaux de développement social qui, par leur support individuel, participe à une dynamique de groupe des jardiniers, collective et co-productive.

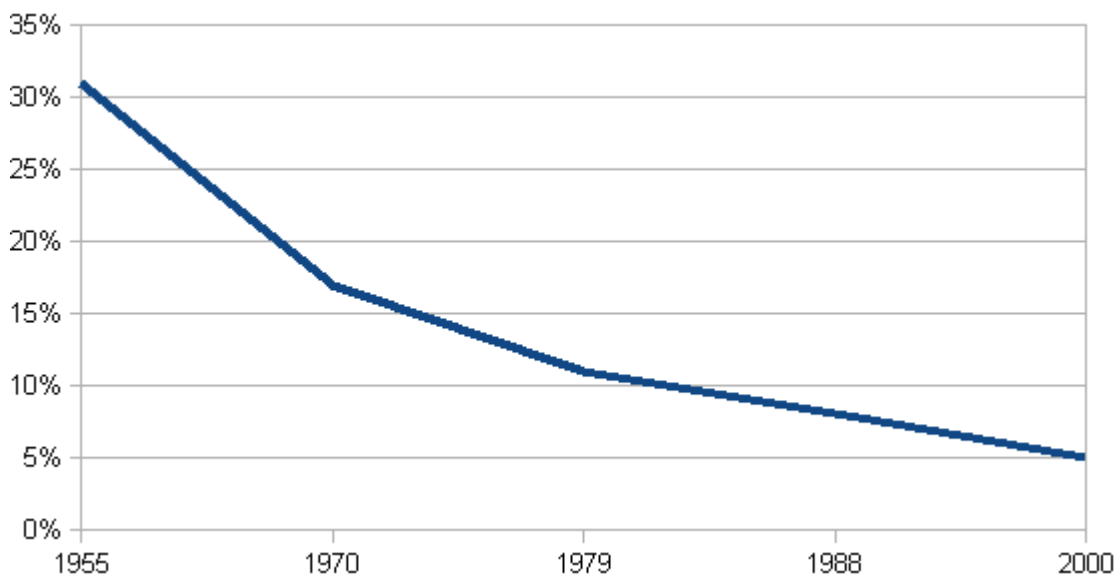
(partie 2). Absents des projets étudiés durant mon stage, les nombreux autres exemples ne seront pas ou peu détaillés.

En premier lieu, il convient de comprendre les transformations de la société, aujourd'hui urbaine, les conséquences sur l'agriculture ainsi que l'évolution de la relation entre le monde agricole et le reste de la société.

Dans un second temps, une étude de la micro-agriculture urbaine permet de comprendre les potentialités de celle-ci en tant qu'outils de médiation entre agriculteurs et consommateurs.

Enfin, les limites et les perspectives de cette MAU et de la relation urbain-rural viendront compléter cette réflexion.

Part de l'emploi agricole dans l'emploi total : nombre de personnes employées dans l'agriculture.



Sources : SCEES, recensements agricoles et INSEE

Graph.2 - Part de l'emploi agricole dans l'emploi total.

Sources : CHALMIN P. & BUREAU D., 2007. Perspectives agricoles en France et en Europe.

I- Le rapport agriculture-société : entre attirances et divergences

« *Le passé rural de la France, toujours vivace dans les esprits, et l'évolution des attentes sociales récentes concernant les modes de production et l'alimentation ont généré des attitudes ambiguës à l'égard du monde agricole. Ainsi, l'hostilité côtoie la volonté d'une meilleure compréhension.* »⁷ Pour mieux comprendre cet état de faits, un retour historique sur les événements agricoles majeurs, les éloignements et les rapprochements entre monde agricole et société est important. Nous reviendrons ensuite sur les conséquences de la transformation de la société puis sur les différentes initiatives qui proposent aujourd'hui des solutions.

1) D'une société rurale à une société « urbaine »

Pendant toute la première moitié du XX^{ème} siècle, la société française était dite « rurale »⁸, l'agriculture y avait une place importante en termes d'économie mais aussi de rapports sociaux, en premier lieu parce que la population agricole représentait une part importante de la population globale (la part de la population active agricole dans l'emploi total était de 31% en 1955 avec 6,2 millions de personnes, soit 2,3 millions d'exploitations agricoles⁹, Graph.2). Aujourd'hui, bien que la France soit encore très agricole, en comparaison avec les autres Etats européens, la société peut être aujourd'hui qualifiée de société urbaine¹⁰. Urbaine, tant par son fonctionnement que par ses usages. Travaillant souvent dans le tertiaire et habitant indifféremment à la campagne ou à la ville, les français sont tournés vers cette ville pour leurs consommations ou les activités de loisir. Cette prédominance de la ville sur la campagne se traduit dans le langage courant : de nombreuses problématiques sont liées à l'urbain, à la ville, à l'urbanisme (« transports urbains », infrastructures, emplois, « ville industrielle », ...). Au sein de cette société, les rapports entre agriculture et citoyens ont changé ; alors que de nombreux liens ont disparu, de nouveaux se sont développés. Mais comment est-on passé de cette structure tournée vers l'agriculture à cette société urbaine ? Et quelles sont les conséquences, sociales et environnementales, engendrées par cette mutation ? Pour commencer, il semble indispensable de définir quelques termes.

a- Quelques définitions pour dialoguer : paysages rural, agricole et urbain

Historiquement, la notion de « paysage » se restreint aux campagnes : bois, champs et ruisseaux. Souvent considéré comme un équivalent de la nature, il ne faut cependant pas confondre les deux

⁷ MER R. & al., 2002. Agriculteur et société - Communication Image Médiation. Recueil de conférences.

⁸ En 1955, la France comptait 2,3 millions d'exploitations agricoles. En 2003, elles ne sont plus que 590 000, dont 62,2 % sont considérées comme professionnelles. (DESRIERS M., 2007. L'agriculture française depuis cinquante ans : des petites exploitations familiales aux droits à paiement unique. Collection « L'agriculture-Nouveaux défis »
URL : www.agreste.agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/AGRIFRA07c-2.pdf)

⁹ INSEE, 2007. L'agriculture, nouveaux défis. INSEE-Références.

¹⁰ D'après JEAN B. dans son livre « Sociologie rurale » (1974). *La société moderne urbaine* se caractérise par une économie complexe basée sur la technologie, préoccupée d'une productivité élevée. Cette société est largement urbaine et orientée vers le progrès qu'on croit possible par la science, la rationalité.

termes : le paysage n'est ni un territoire, ni un espace ou un milieu. Il s'agit d'une construction culturelle¹¹ comme le mentionne la définition du paysage donnée par la Convention européenne du Paysage en 2000 : « le « Paysage » désigne une partie de territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et/ou humains et de leurs interrelations. » Les paysages sont donc multiples : urbains, périurbains, ruraux, industriels ou bien agricoles. Dans le cadre du dialogue entre agriculture et société, ce sont les paysages urbains et agricoles qui prennent de l'importance. Ils sont également liés à des cultures spécifiques. Ainsi au cours de ce mémoire, les notions de cultures urbaine ou agricole apparaîtront autant que celles de paysages et de sociétés.

L'espace rural est souvent perçu comme le négatif de l'espace urbain. Il s'agirait d'un espace homogène qui inclut toutes les surfaces où la définition de l'urbain n'est pas adaptée. Pourtant, le milieu rural est plus complexe et nuancé que le laisse à penser cette définition. A l'opposé, on convient facilement, dans la littérature, que le milieu urbain soit composé d'une diversité d'espaces. Ces contradictions traduisent déjà le manque de connaissances sur le paysage agricole. Il est donc important de définir ces différents paysages.

- Paysages et cultures urbaines : la ville

La notion de paysage urbain ou de paysage lié à la ville est tout à fait légitime. On s'imagine très bien que ce paysage urbain soit celui perçu du haut des toits : des maisons serrées sur un espace plus ou moins étendu, interrompues par quelques tâches de verdure. Ville et village ne partagent cependant pas la même culture : *« la ville est une unité urbaine, un établissement humain (pour l'ONU) étendue et fortement peuplée, par opposition au village, dans lequel se concentre la plupart des activités humaines : habitat, commerce, industrie, éducation, politique et culture etc. La ville est un ensemble « d'abris » habités et de structures qui assument les trois fonctions suivantes : « Travail-Repos-Loisirs » en partie relié par des réseaux de communications. [...] Elle est à la fois territoire et unité de vie collective, milieu et enjeu, cadre physique et nœud de relation entre êtres sociaux. »*¹² Les paysages urbains offrent des morphologies variées selon leur forme, leur taille, leur densité, l'architecture des constructions, la diversité des espaces... Le milieu urbain est associé à la densité du bâti, la densité de population, des réseaux de communication importants, notamment un réseau viaire serré et ses transports en commun, des espaces verts structurés etc.

Par culture ou valeur urbaine, associée à ce paysage, on entend le système en ville d'acteurs, de comportements, attitudes et opinions. Cette culture est également synonyme *« de phénomènes sociaux tels que l'anonymat, un moindre contrôle social, une insécurité plus forte [...] et d'autre part par un certain nombre de conditions de vie particulières, notamment une relative limitation des ressources disponibles qui se répercute sur la vie quotidienne. »*¹³

- Paysages et cultures agricole, agraire, rurale : la campagne

¹¹ CAUE 47. Le paysage en questions. Site Internet du CAUE 47.

URL: www.caue47.com/paysages/site.php?niveau1=4&niveau2=19&nomImage=Courajoud

¹² Université de Nouakchott, 2010-2011. Mémoires d'étudiants – Introduction au master « Sociologie urbaine ».

URL : www.leviethandusavoir.unblog.fr consulté le 14/07/2012

¹³ MOSER G., 2012. Article « Villes et comportements urbains ». Université René Descartes, Paris V. Laboratoire de Psychologie de l'Environnement.

« Pour la majorité de mes semblables, la campagne est un espace d'agrément qui entoure leur résidence secondaire, qui borde une portion des autoroutes qu'ils empruntent le vendredi soir quand ils s'y rendent, et dont, le dimanche après-midi, s'ils ont quelque courage, ils parcourront quelques mètres avant de regagner la ville où, pendant le reste de la semaine, ils se feront les chantages du retour à la nature.

« [...] j'aime être à la campagne : on mange du pain de campagne, on respire mieux, on voit parfois des animaux que l'on n'a pratiquement pas l'habitude de voir dans les villes, on fait du feu dans les cheminées, on joue au Scrabble ou à d'autres petits jeux de société. On a souvent plus de place qu'à la ville, il faut le reconnaître, et presque autant de confort, et parfois autant de calme. Mais rien de tout cela ne me semble suffire à fonder une différence pertinente. »

Georges Pérec (1974), *Espèces d'espaces*, Paris: Ed. Galilée, pp. 93-94.

Fig.2 - Extrait d'*Espèces d'espaces* de Georges Pérec (1974)

« Dans un système où la place du paysage est forte, la campagne représente à la fois un vide et un plein : un vide à protéger, une respiration dans une densité, et un plein de représentations culturelle et patrimoniale. Mais dans un système dominé par la crise du foncier, l'agriculture est un vide : un vide à occuper ou à protéger selon la place qu'on occupe. »¹⁴ En pleine expansion urbaine, l'agriculture peut ainsi être définie.

Pour mieux comprendre, il faut, tout d'abord, distinguer paysages agricole, agraire et rural. La différence entre paysage agricole et paysage agraire reste assez floue. « Le paysage agricole est constitué des parcelles et champs cultivés ou destinés à l'élevage » ; tandis que « le paysage agraire comporte les champs mais également les bâtiments d'exploitation et d'habitation liées à celle-ci, les chemins reliant les parcelles, les canaux d'irrigation, les bosquets »¹⁵. Cependant, la littérature ne semble pas prendre en compte les réalités. En pratique, il est en effet très difficile de distinguer le paysage purement agricole du paysage agraire. Le paysage rural, quant à lui, est une expression plus globale qui réunit les motifs de la campagne (champs, forêts, friches, fermes...) ainsi que des hameaux ou villages inscrits dans cet espace rural.

Les formes de paysages agricoles ou ruraux sont aussi variées en fonction de l'activité qui s'y exerce : paysages de culture, d'élevage, d'habitations... Les structures parcellaires, les structures arborées, l'implantation des bâtiments... seront autant de critères pouvant permettre la définition de différents paysages associés à une agriculture particulière. En termes de culture, la distinction entre rural et agricole est davantage visible. En effet, aujourd'hui, la population rurale n'est pas réellement tournée vers l'agriculture. Vivant en son sein, elle ne profite pourtant pas de rapports privilégiés avec elle. La population rurale a bien souvent, une culture urbaine : emplois, transports, consommation. Avec le développement d'un désir fort de nature ou par raison économique, une grande partie des ruraux s'est déplacée vers ces espaces mais n'y cherche qu'à bénéficier des paysages et du cadre de vie. Georges Pérec¹⁶ décrit ainsi les différentes perceptions de cette campagne et de ce paysage rural, dépendantes de l'observateur (Fig. 2).

Lors du questionnement sur le dialogue entre monde agricole et reste de la société, ruraux et urbains sont considérés de la même manière à partir du moment où ils sont extérieurs à l'activité agricole. Ces définitions montrent bien une réelle différence entre ces deux « mondes ». Cette différence est certainement la conséquence d'une lente séparation entre eux. Si la séparation est aujourd'hui incontestée, il est intéressant de comprendre les causes de cette marginalisation du monde agricole.

b- Agriculture : histoire d'une séparation

L'agriculture en France a connu des modifications importantes durant les décennies passées. Dès le XVIII^{ème} siècle, la première révolution industrielle bouleverse la structure de la société française. Celle-ci est marquée par l'abandon de la jachère et la mise en œuvre d'assolements complexes faisant succéder les cultures céréalières, sans enrichissement de la terre par du fumier¹⁷. Ces modes de production sont conservés jusqu'au XX^{ème} siècle.

¹⁴ MONBUREAU B., 2007. Vers une agriculture urbaine. L'exemple de la plaine de Beaudinard à Aubagne. Educagri Editions

¹⁵ MITTERAND Y., 2008. Tout sur la géographie humaine. Plus de géographie

URL: www.plusdegeographie.fr/1.com/geographie-humaine-b5/geographie-rurale-b5-p11.htm

¹⁶ PEREC G., 1974. Espèces d'espaces. Editions Galilée, Paris. Pp.93-94.

¹⁷ Université de Pau, 2011. Colloque « Regards croisés sur les révolutions agricoles » du 9 décembre 2011.

Dans les années 1930, l'agriculture est encore peu mécanisée et peu productive, la plupart des travaux s'effectuent à la main. Puis de 1950 à 1980, l'agriculture française change radicalement de visage. A la sortie de la Seconde Guerre Mondiale, l'arrivée des premiers tracteurs financés par l'aide du plan Marshall américain marque un tournant¹⁸. S'ensuit une généralisation de la mécanisation et de la motorisation : tracteurs et machines agricoles arrivent en masse et transforment radicalement le paysage et les pratiques agricoles. En parallèle, l'utilisation d'intrants (engrais chimiques et produits phytosanitaires) ainsi que la mise au point de semences hybrides se développent rapidement. La France connaît ainsi une modernisation et intensification de l'agriculture. Spécialisation, agrandissement des exploitations et remembrement ainsi qu'endettement en sont les premières conséquences. On note une forte amélioration de la productivité, avec, pour corollaire, la désertification des campagnes. La ferme traditionnelle a laissé la place à l'entreprise agricole gérée scientifiquement pour des rendements de plus en plus élevés¹⁹. Cette intensification est appelée « révolution verte ». L'agriculture devient une industrie exportant même une partie de la production. On parle d'agrobusiness. Subventionnée par la PAC, à partir de 1962, l'agriculture européenne devient progressivement dépendante de la filière agro-alimentaire. Les connaissances agronomiques se résument aux besoins nutritifs de la plante en déconsidérant le sol comme écosystème et ressource naturelle des plantes. Aujourd'hui, une nouvelle révolution agricole, associée aux biotechnologies, se développe au détriment, encore une fois, du sol et de ses composantes pourtant essentiels à l'agriculture durable.

Ces révolutions ne se limitent pas à l'introduction d'innovations agronomiques. Elles modifient profondément la relation entre production agricole et écosystème ainsi que les relations humaines liées à cette production. La société est progressivement passée d'une société rurale marquée par l'agriculture à une société urbaine davantage désolidarisée de celle-ci. Le philosophe Michel Serres²⁰ décrit cela comme l'évènement majeur de ce XX^{ème} siècle: « *quand la part des paysans est tombée de 70% à 2%, cela a marqué une rupture avec une situation qui durait depuis le Néolithique* ».

Conséquences de cet éloignement et de ces bouleversements, ces révolutions ne sont pas allées sans incompréhensions et sans oppositions. Elles suscitent généralement de grandes peurs alimentaires et/ou environnementales. « Des crises de confiance de la société »²¹ apparaissent dans les années 90. Les crises de la vache folle, pour ne citer qu'un exemple, ayant particulièrement marqué les esprits en 1996 puis en 2000 illustrent bien la perte de confiance de la société envers un système agricole qu'elle a pourtant fortement contribué à mettre en place les décennies précédentes.

En parallèle, on assiste à une montée en puissance des notions de développement durable. Le souci de l'environnement, de la santé et de la qualité est de plus en plus présent. On demande également aux agriculteurs de produire autrement et avec transparence. Ces derniers, pris au piège de la grande distribution et des logiques financières de l'agro-industrie et, démobilisés par la

¹⁸ BOSSUAT G., 1986. L'aide américaine à la France après la seconde guerre mondiale. In: *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*. N°9, janvier-mars 1986.

URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/xxs_0294-1759_1986_num_9_1_1445, consulté le 06/08/12

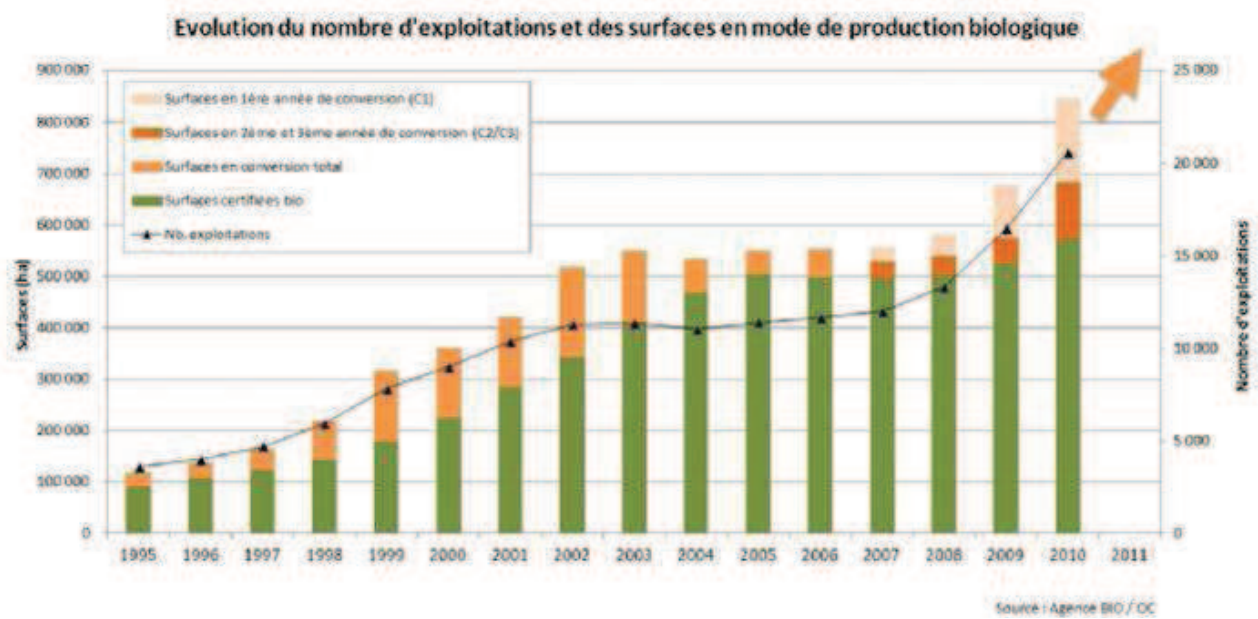
¹⁹ VÉROT M., 2002. Livret pédagogique sur le film « Paroles de paysans ». SCEREN – CNDP

URL : www2.cndp.fr/archivage/valid/37983/37983-5590-5382.pdf

²⁰ SERRES M., 2009. La crise n'est qu'une toute petite ride sur la surface de l'histoire". *Le Figaro*, 25-09-2009.

²¹ Ferme bio du manoir de Coatleau, 2004. Les dossiers - 50 ans d'évolution de l'agriculture française

URL : <http://agribio.pagesperso-orange.fr/evolution.html>



Graph.3 - Evolution du nombre d'exploitations et des surfaces en mode de production biologique.
Sources : Agence bio, 2012

déconsidération de leur métier, accueillent difficilement ces nouvelles exigences des consommateurs.

Les agriculteurs rencontrent souvent de graves difficultés. Or ce phénomène est à peine perceptible par le reste de la société hormis à travers quelques manifestations, des statistiques sur le nombre d'exploitations ou quelques "faits divers" rapportant des suicides de paysans. *"A partir d'une situation de fragilité, il faut peu de chose pour basculer dans l'engrenage des difficultés (une chute brutale des prix, un financement inadapté, un problème familial ou de santé, etc). L'agriculteur se trouve alors très rapidement en rupture avec son environnement. Viennent ensuite l'isolement, le sentiment d'échec personnel, le risque de perdre un outil de travail auquel il est affectivement attaché, l'impossibilité de trouver seul une issue."*²²

Ces dernières années, d'autres phénomènes ont contribué à cette séparation entre deux cultures. L'extension urbaine et la consommation des terres agricoles se sont accélérées : depuis une cinquantaine d'années environ, 60 000 hectares par an sont utilisés dans le cadre de l'expansion des zones urbaines²³, sans qu'il n'y ait pourtant de réelles réflexions sur l'articulation entre les espaces urbains et les espaces ruraux. La ville et la campagne se tournent le dos et les contraintes de cohabitation sont multiples (pression foncière, difficultés d'accessibilité, morcellement des exploitations...). Dans son livre « Agriculteurs, ruraux et citadins », J.P. Sylvestre montre le virage pris par les campagnes françaises : « *Remettant irrémédiablement en cause l'assimilation du rural à l'agricole, la dynamique actuelle modifie en profondeur la nature des relations entre la paysannerie et le reste de la société. Démographiquement, les agriculteurs sont devenus une minorité professionnelle parmi d'autres, puisqu'ils constituent moins de 5 % de la population active nationale* »²⁴. De plus, l'espace rural est de plus en plus affecté par des objectifs résidentiels, récréatifs et patrimoniaux. De nouvelles relations sont donc à instaurer. L'arrivée de jeunes agriculteurs, aux besoins et envies parfois proches de ceux de ces néo-ruraux, participera sans doute à la facilitation des rapports entre société et agriculture.

Une rupture s'est ainsi progressivement installée entre « *monde et culture agricoles d'un côté et monde et culture citadins de l'autre* »²⁵. Cette rupture se situe également au sein même des agriculteurs, certains d'entre eux ne se reconnaissant plus dans le système agricole développé. Ainsi, une partie du monde agricole a connu de nouvelles transformations ces vingt dernières années et plus spectaculairement depuis une dizaine d'années. Répondant aux problématiques environnementales et aux demandes de la société, de « nouvelles » agricultures se sont développées : l'agriculture biologique, raisonnée, durable, ... D'abord suivies par un faible nombre d'exploitants, ces agricultures correspondent aujourd'hui à une part non négligeable du marché. Leurs chiffres progressent chaque année, en témoigne l'évolution du nombre d'exploitations et des surfaces en mode de production biologique (Graph.3). Les agriculteurs inscrits dans cette mouvance réapprennent généralement l'agronomie et remettent au goût du jour certaines pratiques utilisées avant l'arrivée des intrants chimiques. Sur les cendres de la production de masse, renaissent ainsi des agricultures de proximité, diversifiées, attentives à la

²² SOLIDARITE PAYSANS, 2007. Association nationale de défense des agriculteurs en difficulté.

URL : www.solidaritepaysans.org

²³ ADEME, 2007. Aménagement et urbanisme, contextes et enjeux. Centre de ressources pour les Plans Climat-Energie Territoriaux.

URL : www.pcet-ademe.fr consulté le 06/08/12

²⁴ SYLVESTRE J.P., 2002. Agriculteurs, ruraux et citadins : les mutations des campagnes françaises. Educagri éditions/CNDP

²⁵ FLEURY A. & VIDAL R., 2009. La place de l'agriculture dans la métropole verte. Projets de paysage du 09/02/2009.

URL: www.projetsdepaysage.fr/fr/la_place_de_l_agriculture_dans_la_metropole_verte

qualité des produits. Les labels (AOC (Appellation d'Origine Contrôlée), AB, IGP (Indication Géographique Protégée)...) ainsi que de nombreux réseaux se multiplient, montrant ainsi la volonté des agriculteurs eux-mêmes de changer de pratiques. « *Dans une économie mondialisée, [ces nouvelles agricultures] répondent territoire, région, typicité. Certes, elles ne représentent pas des volumes importants mais elles permettent à des régions de conserver une agriculture qui entretient ses paysages tout en produisant des denrées intéressantes* »²⁶. Les consommateurs sont sensibles à ces démarches tant pour l'environnement que pour leur santé. Elles sont également l'occasion de construire de nouveaux circuits de vente (des circuits courts tels les AMAP, les paniers hebdomadaires (biologiques ou non), les ventes à la ferme, les marchés de pays...). Mais ces volontés ne semblent pas toujours suffisantes ni assez rapides aux yeux de l'opinion publique. De plus, une partie de la population n'est pas touchée par ces nouvelles formes d'agriculture. Ainsi, la communication entre agriculture et société reste à instaurer de manière plus large.

D'autres liens s'instaurent, parfois par obligation, entre ces deux cultures. L'urbanisation et l'emploi en sont souvent les causes principales.

« Les urbains à la campagne et les ruraux à la ville »

Depuis quelques décennies, le désir de nature chez les citadins est en augmentation. Nature et campagne agricole étant liées dans les esprits, les espaces ruraux ont vu arriver nombre de néo-ruraux. Ces derniers étaient alors motivés par une « envie de vert » mais également par intérêt financier, l'immobilier étant moins cher en milieu rural. Ces nouveaux arrivants n'ont pas les mêmes perceptions de la nature environnante que les personnes rurales. Les relations avec les agriculteurs n'ont souvent pas progressé malgré la proximité de voisinage, quant aux ruraux, ils ne regardent pas toujours ces citadins avec des yeux bienveillants. Deux « mondes » campent sur leur propre culture. Inversement, de nombreux ruraux travaillent à la ville ou sa périphérie, et parmi eux, les compagnons et compagnes des agriculteurs. Ainsi, on pourrait croire que des relations s'instaurent entre le monde agricole et le reste de la société mais ces flux ne semblent pas avoir été synonymes de dialogue.

De plus, il semblerait que les espaces soient de moins en moins divisés comme en témoigne le périurbain. En effet, de nouveaux espaces voient le jour : ni ville ni campagne, mais à la fois ville et campagne. Le périurbain est donc cet espace où l'agriculture et l'urbanisation cohabitent avec plus ou moins de succès. Le périurbain est aussi, aux yeux de nombreuses personnes, une illustration des problématiques liées à l'ensemble de la société : individualisme, standardisation, consommation des ressources (espace, carburant...). Alors que cet espace est souvent perçu comme négatif par les aménageurs²⁷, il a peut être, en fait, un rôle primordial à jouer dans la nouvelle conception du couple urbain-rural, ville-campagne. Il montre que les aménageurs doivent tenir compte de l'agriculture en milieu urbain. Mais il s'agit là d'un rapprochement, le plus souvent, spatial et urbaniste et non humain et social. Le cloisonnement, à ce niveau, n'est que très peu soulevé et traité.

²⁶ Ferme bio du manoir de Coatleau, 2004. 50 ans d'évolution de l'agriculture française - Les cinq étapes de l'évolution de l'agriculture française.

URL : <http://agribio.pagesperso-orange.fr> consulté le 23/06/12

²⁷ VANIER M., 2005. Rural - urbain : qu'est-ce qu'on ne sait pas ? Laboratoire Territoires (UMR PACTE), Grenoble



Fig.3 - Les français, des goûts alimentaires mondialisés
Sources : La Documentation photographique, 2010.

Ainsi, les désirs et besoins de chacun semblent se heurter alors que des solutions pourraient être envisageables à condition d'instaurer une réflexion commune.

Ces derniers siècles, trois révolutions agricoles ont bouleversé la société et ses consommations. « *Productivité et rendement restent un enjeu fort, dans le champ professionnel et pour l'ensemble de la société, mais cette dernière exige également de l'agriculture une contribution à la production de biens publics (tels que la qualité de l'environnement, le paysage...)* »²⁸. Cette modification de l'agriculture et de la société a entraîné un changement de comportement entre les mondes agricole et non-agricole. Le dialogue semble avoir été rompu ou modifié. Ce clivage s'est opéré tant sur les plans sociétal et social. Consommation et connaissances du monde agricole sont quelques unes de ces lourdes conséquences.

2) Des conséquences sociétales de cette transformation

a- Des consommations alimentaires éloignées des réalités agricoles

Une des conséquences les plus directes qu'a imposé ce changement de société est la modification des consommations alimentaires. En effet, les demandes des consommateurs montrent bien leur déconnexion totale du monde agricole. Pour exemple, le prix est aujourd'hui l'élément auquel les consommateurs portent le plus d'attention lors d'un achat, et ce avant les informations sanitaires et nutritionnelles (78% de citations selon statistiques de consommation²⁹).

Le développement de l'industrie agro-alimentaire a mis sur le marché des produits transformés qui connaissent un important succès auprès des consommateurs. De plus, les modifications du rythme de vie des français (durée de la pause déjeuner, charge horaire ...) se sont accompagnées d'une hausse de la consommation de plats préparés³⁰. Or, l'achat de ce type de produits éloigne encore davantage le consommateur du produit brut issu de la terre. De même, la consommation des aliments prend peu en compte leur origine. Les productions locales ne sont pas toujours privilégiées en témoignent certains des plats préparés préférés des français tel le couscous ou les moules-frites(Fig.3). Les supermarchés proposant désormais sensiblement les mêmes fruits et légumes tout au long de l'année, le consommateur peut bénéficier de tomates en janvier et de fraises en février. La saisonnalité des produits est une notion dont ne tient plus compte qu'une partie avertie de la population. La plupart n'a également pas conscience des difficultés de production agricole et le système de la grande distribution organise cette déconnexion du consommateur avec le rythme des saisons. L'intérêt est d'ailleurs davantage porté sur la qualité visuelle des produits et non sur leur saisonnalité, leur origine ou leur mode de production. Forme, couleur, taille, tâches, ... sont autant de prétextes pour délaissé un produit.

A l'inverse, la communication de certaines marques ou produits alimentaires, telle « la Laitière », est basée sur l'image d'une fabrication artisanale, la fabrication « comme autrefois » est alors le

²⁸ AGIR Toulouse, 2008. Médiation : contexte. Unité Mixte de Recherches AGIR (Agrosystèmes et agricultures, Gestion des ressources, Innovations et Ruralités), INRA Toulouse
URL: www.agir.toulouse.inra.fr

²⁹ INSEE, 2002. La consommation alimentaire depuis quarante ans - De plus en plus de produits élaborés. INSEE Première N°846, mai 2002.

³⁰ INSEE, 2002. Évolution de la consommation des ménages depuis 40 ans. Article lié au CD Rom éponyme. Division Synthèse des biens et services.

"More than a terrific movie—it's an important movie."
—Owen Gleiberman, *Entertainment Weekly*

YOU'LL NEVER LOOK AT DINNER
THE SAME WAY AGAIN



FOOD, INC.

A ROBERT KENNER FILM

MAGNOLIA PICTURES, PARTICIPANT MEDIA AND RIVER ROAD ENTERTAINMENT PRESENT A FILM BY ROBERT KENNER "FOOD, INC." WITH MARK ADLER, KIM ROBERTS, RICHARD PEARCE, ERIC SCHLOSSER, RICHARD PEARCE, MELISSA ROBLEDO, WILLIAM POHLAD, ROBIN SCHORR, JEFF SKOLL, DJANE WEYERMANN
PRODUCED BY ELISE PEARLSTEIN DIRECTED BY ROBERT KENNER
www.FoodIncMovie.com www.magpictures.com
Read PublicAffairs' Book: Food, Inc.
Visit FOOD, INC. (2009) for More Information on our FoodBite Contest

Fig.4 - Affiche du film «Food, inc.», R. Kenner, 2009.

maître-mot. « Une multinationale qui travaille dans l'agroalimentaire fait son business en se servant de l'image du petit paysan des Cévennes. Le goût est certainement différent... mais qui connaît le goût ? »³¹ Le paradoxe est donc saisissant : d'un côté, l'industrie fabrique des produits dits « rustiques » et de l'autre, les GMS (Grandes et Moyennes Surfaces) n'acceptent que des fruits et légumes calibrés et « parfaits ». De plus, on prône désormais des produits sans sucre ou sans matières grasses. Ces deux éléments sont pourtant ce dont manque un milliard de personnes³². Le sens à donner à la productivité agricole pose alors question.

L'éloignement de l'agriculture et du rapport à la terre semble en être autant la cause que la conséquence : le cercle semble sans fin entre la demande du consommateur et l'offre des agriculteurs et industriels. Pourtant, connaître les réalités de production (même à l'échelle du jardinier) permet, par exemple, de comprendre la qualité visuelle d'un produit. Pluie, grêle, maladie peuvent être la cause de ces déformations qui n'affectent pas les qualités gustatives des produits. Aujourd'hui, « pour juger de la qualité d'un produit alimentaire, les Français se fient à son goût (96%), à son apparence (89%) puis à son prix (86% contre 90% en 2009). La durée de conservation du produit est également un critère de choix important (86%). Enfin, la connaissance de la provenance du produit permet de se faire une idée de la qualité d'un produit pour 83% des Français. »³³ Ces données montrent la contradiction des consommateurs, dénonçant, par exemple l'utilisation de produits phytosanitaires tout en exigeant des produits de longue conservation.

Ce constat est tout de même à nuancer. L'attention portée à l'équilibre des repas est également devenue un facteur non négligeable pour le choix des aliments, surtout depuis les années 80. Les consommateurs français mangent de plus en plus sain (12 kg de viande de moins qu'en 1995, 60kg de légumes de plus entre 1995 et 2008).³⁴

A l'inverse de ces logiques industrielles, une partie de la population a pris position dans ses consommations. En achetant des produits issus de l'agriculture biologique, ces consommateurs expriment une prise de conscience environnementale et/ou sanitaire. Ce type de consommation est généralement suivi d'une certaine proximité avec les producteurs grâce aux circuits-courts (AMAP, distribution de paniers).

Les pratiques alimentaires illustrent bien le manque de liens des consommateurs avec les agriculteurs. Ces derniers n'ont pas de liens de voisinage ou des connaissances techniques, leur regard sur les produits issus de l'agriculture semble être le même que pour des produits entièrement manufacturés (Fig.4). Ils mettent donc difficilement en lien les difficultés rencontrées par l'agriculteur et les produits proposés sur le marché. Au vue des consommations, cette séparation entre le monde agricole et le reste de la société est visible, il semble également l'être à propos du regard porté sur les paysages agricoles.

³¹ LIBOUREL P., 2011. Extrait de « Le temps des grâces : un regard engagé sur l'agriculture française ». Un film de Dominique Marchais. Extrait du Gard, 2011.

³² VIDAL R. Réconcilier agriculture et paysage - Changer d'agriculture ou changer de regard ? Cahier thématiques n° 11. Ecole nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille.

³³ CREDOC, 2011. L'alimentation des français en 2011. Etude réalisée par le Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation, baromètre n°6.

URL : <http://alimentation.gouv.fr/barometre-alimentation-2011>

³⁴ INSEE, 2002. La consommation alimentaire depuis quarante ans - De plus en plus de produits élaborés. INSEE Première N°846, mai 2002.

b- Un regard passéiste des urbains sur le paysage et la culture agricoles

« Les agriculteurs conservent une bonne image dans l'opinion publique, mais celle-ci est basée sur une méconnaissance de l'agriculture actuelle et sur la prégnance des « mythes » liés à la tradition rurale, qui font le bonheur des publicitaires », explique Rémi Mer, spécialiste de la communication entre agriculture et société, sur la fausse image de l'agriculture. L'agriculture est souvent confondue avec la nature. Ainsi, sont oubliés les impératifs économiques de l'agriculture ; celle-ci est prise au piège dans une image tout à fait idyllique d'une agriculture passée. La campagne devient alors une agriculture rêvée, un cadre de vie paysager où on oublie l'aspect nourricier de l'espace. Les espaces agricoles sont assimilés à des espaces verts, avec leur fonction récréative. Ils sont vus comme des « espaces généreux où l'on vient fuir les pollutions de la ville »³⁵.

Pendant des siècles, les agriculteurs ont été habitués à avoir des relations directes avec leurs concitoyens et consommateurs. Aujourd'hui, cette proximité n'est plus aussi immédiate. Les consommateurs développent une image de l'agriculture véhiculée par une société de consommation de plus en plus médiatisée. Des idées parfois préconçues naissent alors. Ces critiques sont parfois justifiées (excès d'engrais,...) elles placent cependant l'agriculteur comme un « bouc-émissaire [et non comme] un acteur économique pris comme tout un chacun dans ses propres contradictions. »³⁶ Elles leur permettent de juger les agriculteurs, les différentes formes d'agriculture ainsi que les paysages qui y sont liés. L'absence de connaissances pratiques du travail de la terre leur rend difficile l'interprétation des pratiques agricoles visibles dans les paysages de campagne.

L'idée qu'ils se font de l'agriculture est porteuse de nostalgie. L'attachement à « la petite ferme » au milieu d'un champ de blés et coquelicots est fort. La société urbaine reconnaît les champs, prés et forêts comme paysages ruraux³⁷. Les grands espaces agricoles ouverts sont également très présents dans les esprits. Cependant, les habitations, bâtiments agricoles et aménagements modernes sont, quant à eux, souvent effacés de ces représentations. Le paysage rural est alors bucolique, l'agriculteur y est peu présent et ne bénéficie que d'une image ancienne et désuète. Ce dernier n'apparaît qu'à travers les clichés et images passéistes du « paysan patoisant, de l'agriculteur avec la chemise à carreaux, la cigarette roulée, les bottes et le béret... des clichés soigneusement entretenus par la publicité qui, en la matière, rend hommage à l'histoire, à la tradition, mais ne rend pas service aux agriculteurs d'aujourd'hui et de demain »³⁸. Les agriculteurs doivent ainsi régulièrement se justifier de leur modernité et de leur savoir-faire. Agriculture et modernité ne sont, aux yeux des consommateurs, que peu compatibles. Or, l'agriculture conventionnelle mais aussi l'agriculture biologique (qui utilise moins le symbole de la modernité) sont aujourd'hui totalement dépendantes d'une certaine modernité. Bien que certains agriculteurs semblent reprendre des pratiques anciennes, il s'agit, en réalité, bien souvent d'une avancée, les pratiques sont adaptées et innovent. Ainsi, il paraît

³⁵ MONBUREAU B., 2007. Vers une agriculture urbaine. L'exemple de la plaine de Beaudinard à Aubagne. Educagri Editions

³⁶ MER R., 2001. Le paradoxe paysan. Essai sur la communication entre l'agriculture et la société Salançon A. Économie rurale, Année 2001, Volume 263, Numéro 1 p. 122 – 124

³⁷ DONADIEU P. et FLEURY A., 1997. E l'agriculture périurbaine à l'agriculture urbaine. Le Courrier de l'environnement n°31, août 1997

³⁸ MER R., 2001. Le paradoxe paysan. Essai sur la communication entre l'agriculture et la société.

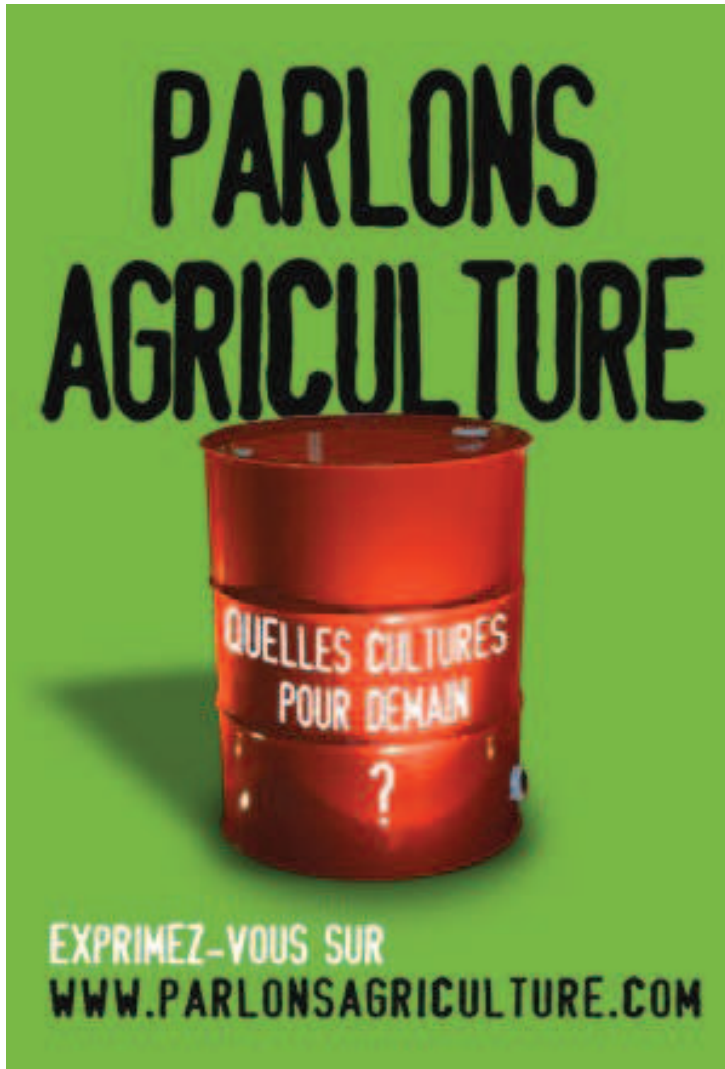


Fig.5 – Communication sur l'instauration d'un débat agricole
Sources : Site Internet www.parlonsagriculture.com

indispensable d'accepter la modernité et l'évolution de l'agriculture au même titre que le reste de la société.

Le fossé s'est creusé entre agriculteurs et consommateurs durant ces dernières décennies. Le regard des consommateurs est influencé par les publicités alimentaires ainsi que par les films et romans. Ainsi, les consommateurs ne pourront renouer avec une image réelle de l'agriculture qu'à condition d'accepter la rencontre et les changements. Certains acteurs, de part et d'autre de la relation, en ont pris conscience. Des actions sont ainsi mises en place afin de recréer ce dialogue. Outils de communication et de médiation, sensibilisation et éducation, les possibilités sont variées.

3) Une communication indispensable se met en place

« L'agriculture et la société ont tout intérêt à se laisser regarder et à interroger les cadres de références culturelles, historiques, sociologiques des uns et des autres pour définir un avenir commun, sachant que l'agriculture est aujourd'hui pensée de manière dominante par les urbains avec des systèmes de représentation et de valeurs symboliques parfois très éloignées de la réalité. »³⁹ Susciter un échange sur les évolutions des paysages, sur les pratiques sociales des ruraux et néo-ruraux, sur l'impact des techniques agricoles, sur les villages et les habitats, analyser la manière dont évoluent les représentations du monde rural de chacun, habitants des villes, artistes, créateurs, différents décideurs et ruraux eux-mêmes..., telles sont les missions d'un dialogue entre agriculture et société. Il semble nécessaire que les consommateurs essayent de se rapprocher des producteurs pour les comprendre sans les rendre coupables ; de la même manière, il est important que les agriculteurs prennent entièrement conscience des enjeux environnementaux de leurs pratiques, et qu'ils acceptent ces nouveaux voisins et leurs besoins. Des solutions sur les grands enjeux agro-environnementaux doivent être trouvées ensemble, ce qui impose de commencer par renouer un dialogue entre l'ensemble des acteurs de la société (Fig.5). On parle couramment de médiation.

« La médiation est un mode alternatif - confidentiel et volontaire - de règlement des conflits. C'est un processus consistant à faire appel à un tiers neutre et impartial, le médiateur. »⁴⁰ Plus largement, elle permet de réamorcer le dialogue, ainsi que d'identifier les intérêts, les besoins et attentes de chacune des parties et de trouver les solutions, l'objectif poursuivi étant de parvenir à une entente dite « gagnant-gagnant ». Le médiateur peut être une personne physique ou un support. S'agissant de l'agriculture, de nombreux outils ont déjà été mis en place. Chaque outil utilise une entrée différente : agronome, artistique, de vulgarisation, historique, sensible, paysagère.... L'objectif de ces outils est bien de « communiquer, non pas pour se justifier, mais [pour aborder] de réels changements des pratiques et pour redonner sens à ce métier. »⁴¹.

Parmi les initiatives qui ont vu le jour, certaines sont de notoriété publique. Ainsi, les réseaux « Bienvenue à la ferme », « Accueil paysan » ou bien les événements agricoles tels que le Salon de l'Agriculture ont un fonctionnement déjà bien rodé et leurs visiteurs et clientèles sont nombreux.

³⁹ MER R., 2001. Le paradoxe paysan. Essai sur la communication entre l'agriculture et la société.

⁴⁰ LEMAN J-C, 2009. Site internet de l'Espace médiation.

URL : www.espace-mediation.be

⁴¹ MORILLEAU B. in MER R. & al., 2002. Agriculteur et société – Communication Image Médiation. Recueil de conférences.



Fig.6 – Distributeur de lait cru à Onet-le-Château

Sources : La Dépêche, 17/09/2009

Niederroedern
lait frais
cru
en libre service
24h/24h - 7 jours sur 7
1€
le litre
Au coeur du Centre-Village
A proximité de la Mairie et de l'Eglise
Retrouvez la saveur du lait frais

Fig.6 – Distributeur de lait cru à Onet-le-Château

Sources : La Dépêche, 2009

On connaît également, de nombreuses initiatives, à des échelles plus locales qui permettent de renouer ces liens : festivals, balades thématiques, site internet etc. Ces projets peuvent être classés en deux catégories d'évènements ou projets :

- ceux amenant les citoyens à pénétrer dans l'univers des agriculteurs,
- ceux dans lesquels le monde agricole vient à la rencontre des citoyens.

Sur leurs terres, les agriculteurs sont les mieux placés pour parler de leur métier, « *ils parlent avec leurs tripes* »⁴². Ces outils de médiation, *in situ*, impliquent une démarche des citoyens, un premier pas vers les agriculteurs, tandis que les outils de la seconde catégorie sont accessibles à tous, et peuvent permettre de toucher des personnes qui ne viendraient pas spontanément vers le monde agricole. Chacune de ces initiatives a ses avantages : réunir, comprendre, dialoguer etc., mais aussi ses inconvénients : un public ciblé parfois déjà connaisseur etc.

On conçoit assez facilement que les premiers échanges soient les plus difficiles ; en premier lieu parce que ces évènements impliquent souvent de bien gérer la communication, mais aussi en raison des possibles incompréhensions entre deux mondes qu'il s'agit alors de surmonter, etc. Cependant, quelle que soit la forme de ce premier rapport, il est intéressant par le fait même qu'il se soit instauré.

Les agriculteurs rivalisent aujourd'hui d'imagination pour proposer une nouvelle image de leur activité. A titre exemple, citons le festival « Polyculture »⁴³ qui illustre très bien la manière dont les paysages et les pratiques agricoles peuvent être mis à l'honneur par l'art. De même, les balades « Elevage et paysage » mises en place par David Montembault correspondent à une approche paysagère et ludique sous forme de contes, de la médiation entre mondes agricole et urbain. Les villes sont également le lieu d'évènements en faveur d'une communication agricole. Des fermes éphémères en ville (comme à Lille en 2007) ou permanentes (comme l'Arche de la Nature au Mans) fleurissent de plus en plus dans un but pédagogique. La toile permet également d'accéder aisément à tous les évènements et projets en cours⁴⁴. Les produits agricoles, eux-mêmes, sont des supports permettant aux agriculteurs d'expliquer et de mettre en valeur leur production. Depuis quelques années, se développent par exemple des distributeurs de lait (Fig.6 et 7) en centre-ville afin d'inciter les consommateurs à privilégier un lait frais cru plutôt que le lait pasteurisé. Les circuits courts, en dehors de leurs objectifs commerciaux, permettent également de réinstaurer des rapports directs entre consommateurs et producteurs. Ils répondent aux désirs de certains consommateurs de redécouvrir leurs aliments à travers leur histoire (conditions d'élevage, de culture et de transformation) et leur région d'origine.

Ainsi, différentes communications doivent être mises en place : une communication avec la société sous des formes variées mais aussi une communication interne au réseau d'agriculteurs.

"Si la recherche et les pouvoirs publics ont un rôle essentiel à jouer dans l'orientation des choix à venir, ils ne pourront remplacer, sur le terrain, la nécessaire mise en relation des acteurs aux perspectives et intérêts souvent divergents, afin que les pratiques contractuelles prennent peu à peu le pas sur les incompréhensions, les malentendus et les affrontements." »⁴⁵.

⁴² MER R., 2001. Le paradoxe paysan. Essai sur la communication entre l'agriculture et la société.

⁴³ Nguyen The A. 2011. Quand les artistes s'emparent des espaces agricoles : une autre manière de révéler les paysages façonnés par l'agriculture. Mémoire de fin d'études.

⁴⁴ Agriculture je t'aime, pour une autre façon de voir la campagne. Le site Internet www.agriculturejetaime.com permet notamment d'accéder aux évènements agricoles de toute la France.

⁴⁵ SYLVESTRE J.P., 2002. Agriculteurs, ruraux et citoyens : les mutations des campagnes françaises. Educagri éditions/CNDP

Alors que les relations entre monde agricole et reste de la société ont diminué, des outils de médiation se mettent en place. Mais cette communication doit être soutenue à travers de nouveaux dispositifs.

Parallèlement à ce questionnement sur un possible dialogue entre agriculture et concitoyens, de nouvelles formes d'agriculture se développent, adaptées à des contextes bien particuliers comme le paysage urbain. Au sein de celui-ci, on peut différencier l'agriculture à des fins commerciales (il s'agit de l'agriculture qu'on se représente ordinairement, mais avec des contraintes et des avantages spécifiques au milieu urbain) d'une agriculture amatrice de jardinage, que l'on nommera « micro agriculture urbaine » (MAU). Les cultivateurs de cette dernière sont d'un nouveau genre et la production n'atteint pas celle des maraîchers pourtant il s'agit bien là d'une forme de culture légumière, fruitière et ornementale.

Cette micro-agriculture urbaine semble également avoir sa place en tant qu'outil de médiation. Elle répond à des besoins très précis : cadre de vie (espace vert), économies, gestion des déchets, gestion de l'eau, besoins environnementaux, liens sociaux et la liste est encore longue ! Elle se développe fortement, intrigant et attirant des habitants, de toutes origines, de plus en plus nombreux. Initiée par des acteurs divers (collectivités locales, associations, collectifs d'habitants), un nombre important de citoyens s'approprient cette nouvelle conception de l'espace urbain.

Bien que ces projets soient souvent impulsés dans un objectif de développement de liens sociaux, le support reste celui du jardin et, par extension, de l'agriculture. Ainsi, du support aux objectifs atteints, sans oublier les outils utilisés, la micro-agriculture urbaine propose une pléiade d'éléments qui semblent concorder avec ceux d'un outil de médiation à l'agriculture rurale.

II- La micro agriculture urbaine, un outil de médiation pour l'agriculture

La France est un territoire essentiellement rural et encore très marqué par l'agriculture. De fait, la nécessité de s'épauler, de faire ensemble (entre économies urbaine et agricole) est une réalité. Afin de reprendre un dialogue suspendu ces dernières décennies, différentes initiatives ont vu le jour. Se mettent en place des projets et des outils pour (re)créer des liens entre agriculteurs et concitoyens. Ces outils se multiplient mais ne semblent pas assez nombreux et développés pour répondre à l'ensemble de la demande. De plus, en diversifiant ces outils, on permet d'élargir les publics ciblés. En effet, l'ensemble des habitants ne sera pas sensible aux mêmes supports de médiation : alors que certains se satisferont de supports visuels ou auditifs, les rencontres ou la pratique seront indispensables pour d'autres.

« *Puisque, définitivement, nous sommes urbains, pourquoi ne pas rapatrier les campagnes dans les villes ?* »⁴⁶ Le pari a été tenu. Il est, de plus en plus courant, au détour d'une rue, d'apercevoir un jardin aménagé et animé par les voisins du quartier. Ces projets mettent en scène une envie indéniable de retour à la terre, des pratiques culturelles et une autoproduction tout en respectant l'environnement. Leur accessibilité leur confère également un caractère précieux en termes de médiation. De la pratique aux échanges présents dans ces espaces, de nombreux aspects de la micro-agriculture urbaine sont susceptibles de l'inscrire dans cette mouvance.

Dans un premier temps, il est important de mieux définir cette micro-agriculture urbaine. Puis, nous verrons les différents éléments la composant qui pourraient permettre d'entamer ce dialogue tant attendu.

1) La naissance et l'essor d'une nouvelle « culture urbaine »

a- Une agriculture urbaine aux formes variées à travers l'histoire.

Au sens étymologique, *agriculture* signifie « culture des champs ». Il s'agit d'une activité traditionnelle, fondamentale pour l'humanité. Jusqu'au début du XIX^{ème} siècle, elle était autonome, et fournissait à l'homme l'essentiel de son alimentation ainsi que de son énergie. Aujourd'hui, dans de nombreux pays, elle ne parvient pas à nourrir l'ensemble de sa population. Ainsi, une agriculture dite urbaine se développe de plus en plus. Dans les pays en voie de développement, elle permet ainsi d'assurer une autosuffisance alimentaire et, parfois même, une source de revenus à ces cultivateurs. Le terme d'agriculture semble alors parfaitement adéquat. En Europe, cette forme de culture en milieu urbain s'est également développée, cependant les objectifs sont plus couramment de liens sociaux ou de loisirs. Le terme d'agriculture urbaine est pourtant justifié dans ces cas là aussi car il s'agit bien d'une culture de champs, de parcelles aussi petites soient-elles.

⁴⁶ PELEGRIN D.L., 2003. *Stratégies de la framboise : Aventures potagères*. Editions Autrement, Paris. Collection Passions Complices

« *L'agriculture urbaine est une réalité aussi ancienne que la ville elle-même* ». ⁴⁷ En effet, à travers le monde et les siècles, on retrouve des traces d'agriculture urbaine. Que ce soient les cités perses ou la ville de Machu Picchu, les villes ont été le lieu d'agriculture à échelles variables. Jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle, les villes étaient entourées de ceinture agricole permettant de répondre rapidement aux besoins alimentaires des habitants. En plus de cette fonction alimentaire, l'agriculture permettait également de récupérer les déchets et les eaux usées pour l'entretien des sols. Puis, progressivement, l'agriculture s'est séparée des villes. Mécanisation des tâches et rapidité des transports ont transformé cette agriculture de proximité urbaine en une agriculture industrielle.

A la fin du XIX^{ème} siècle, l'agriculture réapparaît dans les villes du Nord de l'Europe sous une nouvelle forme : les jardins ouvriers. Les paysans en exode, devenus ouvriers de cette révolution industrielle, viennent grossir les populations citadines et font renaître le besoin de prêt de terre ⁴⁸. Ces jardins sont souvent surnommés « champ des pauvres ». Le début du XX^{ème} siècle, marqué par les deux guerres mondiales et des pénuries alimentaires, voit une recrudescence de ces cultures légumières. Dans les années 50, les jardins ouvriers deviennent des « jardins familiaux » et s'adressent désormais à tous. Puis, durant les 30 Glorieuses, période plus prospère, ces derniers perdent peu à peu leur popularité. L'urbanisation est de mise et les jardins sont menacés ; la société de consommation prend finalement le dessus. C'est seulement à partir des années 70 que les « nouvelles » problématiques écologiques remettent au goût du jour les jardins collectifs. Parallèlement, les urbains deviennent davantage demandeurs de « nature ».

Dans le même temps, aux Etats-Unis, dès les années 70, des jardins communautaires (*Community Gardens*) voient le jour, inspirés par le mouvement de Green Guerilla, initié par Liz Christy. Ces jardins réunissent les habitants de quartier, créent des « bouts de nature », et sont basés sur des valeurs de solidarité et de convivialité.

En Europe et en France, les jardins partagés apparaissent, héritiers des jardins ouvriers et de ces jardins communautaires d'Outre-Atlantique, affichant alors clairement la volonté de recréer des liens sociaux. Un jardin partagé est un jardin dessiné, construit, vécu et cultivé par un collectif de personnes. Ils se développent davantage depuis une dizaine d'années à travers la France. Ils deviennent également garant d'une production alimentaire en cette période de crise. « Le Jardin dans tous ses États », réseau national de ces nouveaux jardins collectifs, a participé à ce fleurissement en favorisant les échanges entre jardiniers, élus et techniciens.

b- Agriculture urbaine et micro agriculture urbaine, quelques définitions

L'agriculture urbaine est un phénomène mondial qui tend à répondre à de grandes problématiques actuelles (alimentaires, environnementales...). 800 millions de personnes, dont 200 millions de producteurs de marché, sont aujourd'hui impliquées dans cette agriculture urbaine dans le monde ⁴⁹. Pourtant, la notion même d'agriculture urbaine reste bien différente

⁴⁷ CHEVRIER M., 2001. L'agriculture urbaine ou les paysages nourriciers de la ville. *L'Agora*, vol. 8, n°3.

⁴⁸ SIMONET E., 2001. Les jardins familiaux : une histoire mouvementée, un paysage menacé de standardisation – Travaux d'études, version courte. DESS PARME, Université de Provence.

URL : www.laplateforme.org/IMG/pdf/jardins_familiaux_versCourte.pdf consulté le 21 juin 2012

⁴⁹ FAO, 1999. Agriculture urbaine et périurbaine. Comité de l'agriculture 15^{ème} session – Point 9 de l'ordre du jour. Rome, 25-29 janvier 1999.

selon les interlocuteurs. Agriculture périurbaine ou urbaine, horticulture urbaine... les termes sont flous et évoquent des notions similaires. Il est donc indispensable, pour échanger sur cette thématique, de mieux définir les différents termes. Ce mémoire se basera sur la définition suivante de « l'agriculture urbaine », couramment siglée AU et acceptée par le Programme de Développement des Nations Unies (UNDP) ainsi que par la FAO :

« Toute agriculture localisée dans la ville et à sa périphérie, dont les produits sont destinés à la ville et, pour laquelle, il existe une alternative entre usage agricole et urbain non agricole des ressources ; l'alternative ouvrant sur des concurrences, mais également sur des complémentarités entre ces usages.»⁵⁰ Au travers de cette définition, les enjeux de l'AU sont alors son intégration dans le système économique et écologique urbain local. Ce n'est pas son simple emplacement qui distingue l'agriculture urbaine de l'agriculture rurale, mais le fait qu'elle soit incorporée dans - et agit en interaction avec l'écosystème urbain. On pourrait alors distinguer, au sein de cette agriculture urbaine, l'agriculture en périphérie de l'urbain et celle intra-urbaine. Cette définition semble être la plus cohérente lorsqu'on souhaite pouvoir différencier, en termes de vocable, l'agriculture commerciale liée aux problématiques urbaines et l'agriculture urbaine « amatrice » de plus petite échelle.

A une échelle moins importante, il existe un autre type de production urbaine. Celle-ci, généralement abordée à travers le jardinage collectif, est une agriculture d'autoproduction. « Horticulture urbaine », « agriculture urbaine », « jardinage collectif », « potagers urbains », ... de nombreuses dénominations existent là-encore, ne permettant pas toujours d'identifier l'ensemble des projets qui s'y cachent. Nous parlerons donc de « micro-agriculture urbaine », ce terme englobe une diversité d'activités : les productions légumières, fruitières, d'herbes, de fleurs, de champignons, l'élevage d'animaux, l'apiculture, le compostage... La conservation du mot « agriculture » paraît évidente dans le cadre de ce mémoire, où il est question de dialogue avec l'agriculture. Au fil des pages, le sigle « MAU » pourra être employé. Appliquer les critères de définition de l'agriculture rurale à la MAU serait trop restrictif. En effet, cette agriculture ne montre pas les mêmes caractéristiques que sa voisine rurale. Les productions seront différentes tant sur la forme et les quantités produites que sur le profil des producteurs.

Cette agriculture est présente et grandissante à travers le monde entier. « *A Moscou, 70% des habitants ont un carré de légumes ; à New York, ils sont 30% à s'activer dans les Community Gardens* » (chercher exemple paris, France...)⁵¹. Elle varie aujourd'hui largement entre Nord et Sud. Bien que la fonction alimentaire de l'agriculture urbaine soit présente au Nord comme au Sud, elle a davantage d'importance dans les pays dont les problématiques de pauvreté urbaine et d'accès aux denrées alimentaires sont présentes. Dans les pays du nord, cette micro-agriculture urbaine se confond bien souvent avec des désirs de nature. Les citoyens auront parfois le même regard sur des espaces investis par le végétal tels que des parcs, des trottoirs végétalisés que pour des potagers urbains. Dans ce mémoire, seule la MAU en France sera abordée.

⁵⁰ MBAYE A. & MOUSTIER P., 1998. Agriculture périurbaine en Afrique subsaharienne. Actes de l'atelier international des 20-24 avril 1998, Montpellier, Cirad, 1999, pp. 7-16.

⁵¹ PELLEGRIN D. L., 2003. Stratégies de la framboise - Aventures potagères. Editions Autrement, Paris. Collection Passions Complices

La MAU est ainsi « liée à la pratique du jardinage et au besoin de recréer des liens sociaux. Dans ces lieux, on se retrouve autour d'activités de jardinage, on partage le plaisir de croquer quelques radis, de goûter des fraises »⁵². Il s'agit alors de projets à caractère amateur, généralement non rémunérateur. Parmi eux : les potagers urbains : jardins familiaux, jardins partagés, jardin d'insertion par l'économie, les fermes urbaines pédagogiques, ... mais aussi le Guerillas Gardening, mouvement spontané d'installation de jardin dans des interstices urbains vacants.

c- Des objectifs du développement durable

Aujourd'hui, les problématiques liées à l'expansion urbaine, à la croissance démographique ainsi qu'à l'environnement sont tout à fait d'actualité dans l'agriculture urbaine. Selon la FAO, d'ici 2025, plus de la moitié de la population du monde vivra dans les villes. Une production maraîchère dans les villes deviendra primordiale, principalement dans les pays pauvres. Des villes plus vertes pourraient alors permettre de garantir une alimentation sûre et nutritive. De plus, pour chaque ville de 10 millions d'habitants (soit près de 26 d'ici 2015), 6000 tonnes de nourriture doivent entrer dans la ville chaque jour⁵³. Or ces aliments ont en majorité des distances de transport importantes, en dépit des impératifs liés à la protection de l'environnement. Aussi, se sont développés les circuits courts, l'agriculture urbaine et périurbaine. Afin de répondre aux questions de souveraineté alimentaire, de pauvreté urbaine, l'agriculture urbaine connaît un développement croissant, tant dans les pays du Nord que du Sud.

En Europe, la micro-agriculture urbaine s'est aussi développée face à de nombreux autres besoins. En plus des avantages habituels liés à l'implantation d'espaces verts (cadre de vie, activités en plein air), ces pratiques « nouvelles » ont donc de nombreux intérêts :

- de contrôle sur la qualité des fruits et légumes (l'autonomie ou la souveraineté alimentaire), face à la dépendance aux industries agro-alimentaires aujourd'hui imposée,
- économique, lorsque la production permet de se nourrir totalement ou en partie,
- économique également pour l'aménageur en termes d'entretien des espaces verts,
- sociale, par la rencontre de tout âge, et de tout milieu,
- d'entraide et de transmission, le développement de savoir-faire et savoir-être est un élément clé de cette agriculture,
- d'appropriation de l'espace public, les méthodes de construction de ces projets permet en effet de faire de ces espaces des lieux d'initiative citoyenne,
- environnemental, des pratiques respectueuses
- de plaisir !

Mais peut être aussi, cette agriculture offre la possibilité à la tradition agricole de perdurer à travers les générations. « *Entrée malgré elle dans une réflexion sur le territoire qui oppose d'une façon souvent tranchée l'artificiel de la densité urbaine au naturel des espaces ouverts, l'agriculture a longtemps eu du mal à trouver sa place, tiraillée entre une réalité économique qui l'accuse d'être productiviste, et une image champêtre et*

⁵² PASQUET J-M. 2012. Pour une agriculture urbaine. Les Echos - le Cercle, article du 02/03/2012.

⁵³ POTAGE-TOIT, 2011. Article « Pourquoi l'agriculture urbaine ? ».

URL : <http://potage-toit.blogspot.fr/p/benefices.html> Consulté le 19 juin 2012.

Jean-Yves Ferri & Manu Larcenet

le retour à la terre

1. LA VRAIE VIE



Fig.8 – Couverture de la bande dessinée le retour à la terre, tome 1 la vraie vie. (Ferri J.-Y., Larcenet M.)

protectrice de la nature qu'on aimerait la voir porter mais qu'elle a du mal à assumer. »⁵⁴ La MAU semble ainsi offrir une nouvelle manière de percevoir l'agriculture. Bien que les consommateurs se soient éloignés de l'agriculture et que le dialogue paraisse complexe à réinstaurer, une partie des citoyens semble s'engager vers un retour à la terre.

La communication du monde agricole est primordiale pour sortir les agriculteurs de l'image passiviste qu'ils offrent. L'agriculture urbaine semble promettre une intégration des agriculteurs dans le paysage urbain, ainsi que la mise en place de circuits-courts de proximité. On peut supposer qu'elle permettra également de réinterroger les citoyens sur leur vision de l'agriculture. Peut-être que la micro-agriculture urbaine, par la pratique du jardinage par les citoyens eux-mêmes, facilite également l'ouverture d'un dialogue avec les agriculteurs. L'acte de jardiner semble, en effet, très lié au contexte agricole.

2) Le « retour à la terre » en action

*« Que se passe-t-il lorsqu'un natif de Juvisy, riante bourgade de la banlieue parisienne, part s'installer à la campagne au milieu des veaux, vaches, cochons ? Au minimum, un énorme choc culturel. Il faut apprendre à parler le patois, découvrir les effets de l'alcool local et surtout se désintoxiquer du périurbain. »*⁵⁵ Ainsi, à travers ses bulles, Manu Larcenet nous raconte le désir de nature des citoyens actuels (Fig.8). A l'inverse de la bande dessinée, la micro-agriculture urbaine est l'occasion pour les citoyens de retourner à la terre sans devoir apprivoiser le patois ! Mais le besoin de lien à la terre et d'un brin de nature est tout aussi fort. Au cours d'un atelier intergénérationnel de jardinage à l'EHPAD la Madeleine, Bergerac, une vieille dame nous montrait son respect et son admiration devant la nature : « Qu'y a-t-il de plus beau qu'un arbre ? Imaginez un cerisier en fleurs ! »

Le retour à la terre est pourtant très complexe. Il implique des changements importants tant d'un point de vue culturel qu'alimentaire. Pour commencer, le jardin collectif est, avant tout, une production de légumes et de fruits en vue de se nourrir. Cette production met en scène des techniques et pratiques variées, tout semble alors le rapprocher de l'agriculture ...

a- Des pratiques agricoles novatrices et anciennes

Cette micro agriculture en milieu urbain est un moyen de découvrir la nature mais aussi de réapprendre les gestes de base pour la culture et la production. En effet, bien que cette agriculture se réalise à une échelle raisonnable, les techniques et pratiques culturelles ne sont ni négligeables, ni négligées. A travers le compostage, les vergers urbains ou les potagers, les citoyens découvrent le vivant. Or les chercheurs se sont peu attardés aux problématiques de la culture en milieu urbain, *a priori* hostile à la culture. Ce sont donc les « urbainculteurs »⁵⁶, eux mêmes, qui ont tenté

⁵⁴ FLEURY A. & VIDAL R., 2009. La place de l'agriculture dans la métropole verte. Publié dans Projets de paysage le 09/02/2009.

URL: www.projetsdepaysage.fr/fr/la_place_de_l_agriculture_dans_la_metropole_verte

⁵⁵ FERRI J-Y., LARCENET M., 2005. Le retour à la terre. Résumé de la Bande-dessinée. Editions Dargaud, Collection Poisson Pilote.

⁵⁶ « Toute personne qui s'adonne [au jardinage et à l'agriculture urbaine] dans les nombreux espaces urbains inutilisés (balcons, terrasses, toitures, rambardes, cours). Un urbainculteur ne cultive pas seulement des légumes, fruits, fines herbes, fleurs ; il fait aussi pousser le verdissage urbain, l'embellissement de son cadre de vie, le lien social, le plaisir de jardiner... », Définition du site Internet www.urbainculteurs.org



Fig.9 – Jardin en lasagnes maintenu par un cadre en bois, Jardin des Foudres, Bordeaux.
Sources : Elise Gentilhomme, 23/06/2012

par l'expérimentation et l'innovation de répondre aux contraintes urbaines. Différentes contraintes sont notables :

- l'absence ou la rareté de sol (pollution par des métaux lourds, imperméabilité des sols (asphalte, béton...), rareté et coût du foncier en milieu urbain),
- la difficulté d'apporter de la terre et plus globalement l'accès aux ressources,
- le peu de moyens (financier, outils...) des jardiniers,
- les nouveaux besoins et envies de ces jardiniers.

Quels que soient leur taille, leur mobilité, leurs objectifs et leurs techniques de culture, ces petits espaces abordent fortement la thématique environnementale. La gestion de l'eau et des « déchets » sont des problématiques très fortes dans ces espaces piégés entre les bâtiments où les flux sont difficiles. Les pratiques se sont adaptées, puisant dans des recettes anciennes. Le compostage et la récupération des eaux de pluie sont donc particulièrement présents. Les déchets deviennent des ressources soit par compostage soit par le lasagna bed. L'eau, quant à elle, est très vite récupérée afin d'économiser l'eau potable, le paillage est alors prôné afin de limiter les arrosages. De manière globale, la MAU est marquée par les formes d'agriculture alternative. L'abandon progressif des produits phytosanitaires ou bien des productions en permaculture sont présents, réunis sous le terme d'éco-jardinage. Alors que les exploitations en production biologique représentaient 4% des exploitations françaises en 2010 et que les jardins privés consomment 10% des produits phytosanitaires en France⁵⁷, le jardinage collectif semble développer davantage de conscience écologique. La présence de politiques locales et la conscience environnementale des initiateurs de ces projets semblent être corrélées à cette tendance. A l'inverse, les jardins familiaux s'apparentent aux chiffres des jardins de particuliers.

De nombreux « nouveaux » jardiniers se sentent débordés par 10m² à cultiver tandis que nos grands-parents cultivaient, facilement, 250m². Face à cela, quelques jardiniers passionnés ont développé une grande diversité de techniques culturelles applicables par tous, visible lors d'une simple promenade dans les jardins collectifs. L'aspect collectif de ces jardins permet d'assister à une « intelligence de groupe » ou intelligence collective. Des idées novatrices voient le jour.

Parmi elles, quelques unes sont récurrentes dans les jardins. Les traditionnelles cultures en planches (utilisées en maraîchage) voisinent donc désormais les célèbres jardins en carré ou les lasagna bed (lasagnes) (Annexe 2). Le jardin en carré est une technique qui propose de jardiner dans des cases de 30x30cm ; neuf cases sont ainsi cultivées. L'orientation Nord-Sud, la hauteur des végétaux et leur étalement, la qualité du substrat, l'apport en eau sont les critères de production dans ces jardins. Il s'agit alors de gérer son jardin avec des rotations et une densité de plantation importante. Ce type de jardin est approprié à des jardiniers n'ayant pas la possibilité ou l'envie de jardiner sur de grandes surfaces. Il peut également être en hauteur, s'adaptant à un public à mobilité réduite (Annexe 3). La technique des lasagnes (Fig.9), quant à elle, permet de jardiner en l'absence de sol. Il s'agit de cuisiner des couches de matières brunes (broyat de branches, feuilles mortes...) et de matières vertes (tonte d'herbe, déchets de cuisine...). L'alternance de ces couches (re)constitue un sol riche en azote et carbone.

De même, les supports de culture se multiplient. Les interstices urbains les plus étroits sont alors des lieux de créativité agronomique avec l'utilisation de contenants variés : pots, pneus, sac,

⁵⁷ Données issues de l'Agence bio, www.agencebio.org



Fig.10 – Culture en sacs le long du trottoir, Marseille.
Sources : Guerillas gardening, 14/07/2012.



Fig.11 - Jardinière de pneus, Lyon.
Sources : Volontaire Unis-cité, 15/06/2012



Fig.12 – Ecobox, des jardins partagés sur dalle, Paris 19ème arrondissement.
Sources : Elise Gentilhomme, 08/06/2012.



Fig.13 – Expérimentation de substrat sur un toit, AgroParisTech, Paris.
Sources : Elise Gentilhomme, 07/06/2012.

jardins surélevés etc.(Fig.10 et 11)

Toutes ces techniques et supports peuvent également être associés.

D'autres initiatives modifient l'image traditionnelle du jardin comme élément immobile nécessitant un entretien régulier et dont le rapport à la terre est fort. Parmi elles, le Guerilla Gardening utilise le jardin comme un message environnementaliste pour défendre le droit à la terre et la réforme agraire. Par le semis et la plantation, un message important en termes d'agriculture est transmis. Les activistes occupent des endroits abandonnés, publics ou privés, et y mettent en place des récoltes, afin d'interpeller les pouvoirs sur leur utilisation. Potentiellement, tous les lieux ou surfaces nues peuvent ainsi être semés, de la friche à l'interstice de pavés. Les jardins mobiles (Fig.12), dépendant de la vacance des espaces urbains et des projets de construction, revoient, quant à eux, l'appréhension du sol et de la terre. Il ne s'agit pas de cultiver un espace fixe et de s'approprier cette surface (sentiment fort pour un jardinier) mais de cultiver des légumes et du lien social, en toute condition. Enfin, les jardins sur les toits, dont les premières expériences et initiatives se développent à Paris, s'éloignent fortement du lien à la terre présent dans une agriculture plus traditionnelle (Fig.13).

Cependant, ces pratiques se développent parfois au détriment de certaines connaissances de base en matière de jardinage (eau, lumière, technique de semis...). Afin de remédier à ces lacunes, des écoles commencent à naître en France. Mettre à disposition des savoir-faire est l'objectif de l'Université Populaire du Jardinage (UPJ) développée par la SCOP SaluTerre et l'association EnRGETHIC pour favoriser la souveraineté alimentaire. A Bitche, en Moselle, la municipalité projette de mettre en place des jardins partagés, cette initiative sera accompagnée par la mise en place d'une école de jardinage pour partager et échanger les savoirs. En effet, les habitants montrent un intérêt particulier pour le jardinage et ce retour à la terre. Ils manquent, par contre, de connaissances et de confiance en eux pour investir une parcelle à jardiner. Les techniques de culture sont oubliées et la présence d'un espace consacré à l'apprentissage permet de rassurer, même si l'expérience montre que les échanges entre les jardiniers leur permettent d'ores et déjà d'expérimenter et d'apprendre certaines pratiques.

Des techniques innovantes apparaissent par ces pratiques collectives, mais on observe également le retour à des pratiques anciennes. C'est ainsi que les espaces verts des villes sont le support de modèles agricoles quasiment oubliés. Ils permettent également d'intégrer des cultures différentes du maraîchage dans la ville : élevage, pâturage, ... A Bitche, les abords pentus de la citadelle ne permettant pas le passage d'engins mécanisés, le service des Espaces Verts a mis en place le pâturage par des moutons (Fig.14). Ces derniers connaissent une transhumance avant d'aller s'installer dans le paysage bitchois. Les habitants côtoient ainsi un élevage une partie de l'année et participent à un évènement peu courant en milieu urbain. De même, les bas-côtés peuvent être laissés en prairie, fauchés pour produire du foin (Fig.15). Ces pratiques sont avantageuses tant d'un point de vue économique (entretien) que pédagogique. Ces initiatives commencent à se multiplier même si l'élevage en ville reste encore très frileux, notamment à cause de la réglementation.

Les jardins collectifs urbains sont des lieux d'expérience, et de développement de nouvelles techniques. Les pratiques culturelles dans ces jardins sont largement applicables, elles font appel à des matériaux accessibles facilement en milieu urbain. Les habitants recherchent des techniques et



Fig.14 – Moutons en pâturage sur les contreforts de la citadelle, Bitche.
Sources : SaluTerre, 29/09/2011.



Fig.15 – Botte de foin sur les bas-côtés, Bitche.
Sources : SaluTerre, 29/09/2011.

des pratiques adaptées à leurs besoins. «*Le couple de retraités n'aura pas les mêmes besoins en surface que le jardinier portugais désireux de recréer un coin de Portugal dans son jardin et son assiette.* »⁵⁸. Ainsi, des techniques se développent et vont encore voir le jour.

Finalement, si on voit le jardin comme «*la plus petite parcelle du monde* »⁵⁹, on comprend la facile transposition entre potager urbain et exploitation maraîchère. Cette transposition est parfois loin des pratiques culturelles, elle s'inscrit plutôt dans les enjeux de la production.

A priori, les pratiques culturelles permettent de faciliter le dialogue avec les agriculteurs. Prenons l'exemple de l'AMAP qui permet la rencontre directe avec les producteurs. Consommateurs et jardiniers peuvent alors discuter de ce qu'ils partagent : les risques et bénéfices liés à l'activité agricole. Le jardin permet de prendre conscience de la vulnérabilité de la production face aux intempéries, aux saisons («*bonnes* » ou «*mauvaises* »), aux ravageurs... Les consommateurs comprennent mieux les prix pratiqués et l'apparence des produits. De fait, ces pratiques alimentaires peuvent être modifiées, en lien avec la compréhension de l'agriculture.

b- Des comportements alimentaires influencés par le jardinage

Pour les populations les plus démunies, dans les pays du Sud, la production en milieu urbain est une garantie de sécurité alimentaire. Dans les pays riches, le développement de ce phénomène n'est pas lié aux mêmes enjeux. Le caractère nourricier est davantage envisagé pour combler des besoins que l'agriculture industrialisée ne peut satisfaire. La production urbaine est un plaisir : elle permet la rencontre de ses voisins, mais est aussi la garantie d'aliments sains et sans intrants chimiques. Elle permet parfois également de compléter l'alimentation des foyers démunis. Dans une étude réalisée par la Direction Générale de l'Alimentation⁶⁰, un des présidents d'associations interrogés explique qu'un renforcement du jardin en tant que complément alimentaire a eu lieu ces dernières années.

De plus, de nos jours, les circuits de distribution des produits agricoles sont complexes. Selon une étude du Worldwatch Institute, le trajet moyen parcouru par les denrées alimentaires, du champ à la table, est de 2 500 km.⁶¹ Citadins et ressources alimentaires sont aujourd'hui complètement déconnectés. Ce déracinement alimentaire entraîne «*la disparition de savoirs et de savoir-faire agricoles et culinaires, transmis jusqu'alors de génération en génération, au profit de produits transformés et prêts à manger* »⁶².

Quelque soit l'objectif principal de ces agriculteurs urbains (social, économique ou environnemental), ces derniers modifient généralement leur consommation alimentaire avec la pratique du jardinage, du compostage, ... Suite à la pratique du jardin, les changements alimentaires sont rapides. La prise en compte de la saisonnalité, pour commencer, est facile à

⁵⁸ PREDINE E. Le désir de jardiner. Le cahier des jardins Rhône-Alpes n°2

⁵⁹ FOUCAULT M., 1967. Des espaces autres. Conférence donnée à un groupe d'architectes.

⁶⁰ ARNOLD A. et a, 2012. La pelle et la pioche, des outils politiques ? Les jardins collectifs du Grand Lyon, possibles leviers des politiques de l'alimentation. Ecole Nationale des Services Vétérinaires, étude commanditée par la Direction Générale de l'Alimentation - Ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation, de la Pêche, de la Ruralité et de l'Aménagement du Territoire.

⁶¹ HALWEIL, B. (2002). Home Grown : The Case for Local Food in a Global Market, Worldwatch Paper # 163. Washington : Worldwatch Institute.cité dans LEGAULT Anne-Marie, 2011.

⁶² LEGAULT A.-M., 2010. Le jardin collectif urbain : un projet éducatif holistique et fondamentalement politique. Education relative à l'environnement, Vol. 9. 2010-2011. Université du Québec à Montréal.

travers le semis, l'entretien et la récolte en pleine terre. Les jardiniers prennent alors conscience de la délocalisation et/ ou de la culture hors-sol de certains légumes ou fruits. Ainsi, ils privilégieront plus facilement l'achat de produits durant la période de production. Cela signifie aussi que les produits proviendront davantage d'une culture locale. La prise en compte de la saisonnalité dans les consommations alimentaires ne correspond pas toujours à une prise de conscience environnementale (transport, énergie de chauffage de serre...) mais plutôt à une volonté de manger des aliments dont le goût se rapproche de celui des légumes produits dans le jardin. Les pratiques écologiques permettent également aux jardiniers de consommer des produits biologiques. De même, la pratique du compostage pourrait potentiellement permettre une prise de conscience de la consommation de produits avec un minimum de déchets non recyclables ou transformables. Aucune donnée ne permet actuellement de confirmer cette hypothèse. Ces différentes pratiques influent de manière importante sur les consommations alimentaires. Les jardiniers se situent alors dans une éco-alimentation (une alimentation dans le respect de l'environnement).

Les jardins peuvent aussi faciliter l'accès aux légumes, qui sont des aliments onéreux, pour les personnes les plus défavorisées. Cultivant des radis noirs dans son potager, un jardinier confie : « *les radis noirs, j'en avais jamais achetés en magasin, c'est trop cher* »⁶³. Il apparaît également une diversification de l'alimentation et la consommation de nouveaux légumes ou fruits avec la pratique du jardinage. Les jardiniers souhaitent une alimentation « saine et naturelle ». La majorité des jardiniers du quartier des Aubiers, à Bordeaux, affirme que « *le jardin permet d'économiser et aussi d'améliorer la qualité et la diversité de l'alimentation. Pouvoir effectuer des choix là où il n'y avait que des contraintes est une dimension importante de l'autonomie sur laquelle les jardiniers insistent beaucoup. Le choix des espèces cultivées traduit autant le besoin de maintenir une tradition culinaire et de transmettre une identité culturelle entre générations qu'un souci d'économies.* »⁶⁴ Ainsi, le jardinage permet de proposer une autonomie alimentaire tant dans un objectif économique, militant que culturel. Il permet à ces consommateurs de choisir leur alimentation selon leur identité. « *L'aliment, dans sa complexité, contribue à forger notre identité collective. Il est un élément constitutif de notre bien-être physique et de notre rapport à autrui* ».⁶⁵

Les jardins collectifs peuvent aussi contribuer à l'éducation alimentaire des plus jeunes, parfois au travers de parcelles pédagogiques. Les jardins sont des lieux favorables à l'échange des pratiques culinaires ainsi qu'à l'organisation de repas entre jardiniers. Le volet alimentation, et son importance au sein des jardins partagés, se transcrivent en effet à travers les repas collectifs habituellement organisés dans les jardins collectifs. Ces repas montrent l'importance de se réunir autour de la production. 25 des 35 familles jardinières du jardin des Foudres⁶⁶ étaient par exemple présentes au 1er repas du jardin en 2012.

⁶³ FOURNIER J. et al., 2009. Les jardins familiaux de développement social : une enquête sociologique au service des jardiniers. Travail étudiant Institut de Formation et d'Appui aux Initiatives de Développement, formation de coordonnateur de programme de développement.

⁶⁴ CERZUELLA D., 2002. Le rôle du jardin dans le développement du lien social. Actes de la rencontre de paris : « Les jardins partagés », du 24 septembre 2002 au Parc floral de Paris.

⁶⁵ MER R., 2001. Le paradoxe paysan. Essai sur la communication entre l'agriculture et la société Salançon A. Économie rurale, Année 2001, Volume 263, Numéro 1 p. 122 – 124

⁶⁶ Donnée issue de l'entretien réalisée avec Anne Sallenave, coordinatrice de l'Atelier des Bains Douches www.belcier.bainsdouches.free.fr

En définitive, le consomm'acteur est invité à orienter son acte d'achat vers une agriculture plus respectueuse pour la santé et l'environnement dans le sens d'un meilleur usage et d'un plus juste partage des richesses naturelles. Le jardin peut même devenir un support de politiques publiques sur l'alimentation. La présence d'AMAP au sein d'associations de jardins partagés est d'ailleurs la preuve de la prise de conscience des habitants de leurs consommations alimentaires. Le lien à l'agriculture semble se re-tisser. Autour de Bordeaux, les jardins Terres d'Adèles et l'atelier des Bains Douches de Belcier proposent également des paniers biologiques, les jardiniers sont couramment présents dans les deux initiatives de jardinage et d'achat de paniers.

Par leurs techniques de culture d'abord et leurs consommations alimentaires ensuite, les jardiniers-citadins s'approprient la notion de durabilité qui doit être la force de l'aménagement territorial des espaces agri-urbains. Ils se rapprochent des enjeux agricoles et tentent de transmettre un message au monde agricole. Un autre exemple, parfois laissé en marge de l'agriculture urbaine, illustre parfaitement, dans tous les sens du terme, ce retour à la terre et ce lien à l'agriculture : le compostage.

c- Le compostage, exemple d'un cercle vertueux issu de l'agriculture « rurale »

Aborder les problématiques agricoles, qui plus est en milieu urbain, nécessite de se questionner sur la fertilité des sols et donc du compostage. Celui-ci est en effet en lien avec l'agriculture.

Il s'agit d'« une fermentation naturelle en aérobie qui permet de transformer des déchets organiques en un produit riche en humus »⁶⁷. Il reproduit un processus naturel : en forêt, la biomasse que représentent les feuilles, les branches mortes... se décompose produisant de l'humus. Le compostage offre des avantages financiers et de gestion des déchets importants. Peu attractif mais de plus en plus familier de nos jardins, le compostage pourrait être un moyen peu ordinaire d'aborder la question agricole de l'appauvrissement des sols. Les déchets de nos aliments, qui proviennent de la terre, achèvent leur voyage dans nos poubelles. D'un autre côté, la terre voit sa couche-éponge vivante, l'humus, s'appauvrir et doit recevoir massivement des engrais chimiques. Cette situation est écologiquement et économiquement absurde.

La gestion de la matière organique est historique et son traitement est relativement simple. Dans un système agricole plus ancien (avant l'arrivée des produits phytosanitaires), l'ensemble des déchets organiques produits retournaient à la terre. Les déchets de la ville ou le fumier animal devenaient des ressources pour l'agriculture : un amendement naturel. Cela permettait d'enrichir la terre en matière organique mais aussi, d'éviter les phénomènes d'érosion et de favoriser la vie du sol. L'agriculture mettait alors en scène un cycle de la matière, économe et respectueux de l'environnement.

Tout comme l'agriculture, la ville et plus généralement les citoyens peuvent reproduire ces processus naturels à travers le compostage. Celui-ci répond à des enjeux très forts à l'heure actuelle. Il pourrait donc de plus en plus faire partie des paysages urbains. « *Il est estimé que dans les pays industrialisés, nous créons plus de 3/4 de tonne de déchets par année et par personne ! Or 50% de ces ordures sont des matières organiques* »⁶⁸. Face à ce constat, aux objectifs du Grenelle de l'Environnement ainsi

⁶⁷ MARTIN P., 2012. Livret « Formation Guides Composteurs ». Association EnRGETHIC.

⁶⁸ COMPOSTEC, 2008. Le composteur, une autre solution.



Fig.16 – Journée de formation Guide-Composteur, Bordeaux.
Sources : Elise Gentilhomme, 22/06/2012.

qu'à ceux de Développement Durable, le compostage s'est d'abord développé à travers les particuliers : les composteurs individuels au fond du jardin se sont multipliés. Aujourd'hui, le compostage s'élargit au collectif. Souvent associé au jardin au naturel, dans les jardins collectifs, il peut également être présent en bas d'immeuble. L'apprentissage du compostage s'est également développé, signe de son importance pour les citoyens et les politiques publiques (Fig.16). La terre issue du compost a une utilité significative en milieu urbain où les sols sont pollués de métaux lourds ou absents. Cet apport est donc indispensable. Le cercle vertueux « de la terre à l'assiette, à la terre ! » est maintenu, on peut alors prendre conscience de la richesse du sol et de son intérêt en agriculture.

En parallèle, depuis les années 1980, de nombreux sols français se sont appauvris et nécessitent désormais des apports importants en matière organique de bonne qualité. Ce phénomène est à surveiller car la matière organique influence fortement les propriétés et le potentiel d'un sol. Trois éléments permettent d'expliquer cet appauvrissement. Tout d'abord, la culture de céréales telles que le maïs qui ne laisse que peu de résidus au sol, en comparaison à une prairie. Ensuite, les apports organiques ont changé, passant du fumier au lisier, dont la forte teneur en nitrate cause des dégâts dans les eaux souterraines et de surface. Enfin, l'approfondissement des labours a enfoui la matière organique.⁶⁹ L'appauvrissement des sols est un phénomène qui correspond à des pratiques agricoles actuelles. Il s'agit là d'une réelle problématique qui s'étend sur l'ensemble du pays.

Le compostage est donc un processus, une activité qui répond à la fois à une problématique sociétale, celle de la gestion des déchets, et à une problématique agro-environnementale, celle des l'appauvrissement des sols. Même si l'enjeu agricole n'est pas forcément celui du compostage collectif, qui cible la gestion des déchets, un discours de sensibilisation pour comprendre la vie des sols, à l'échelle du jardinage mais aussi à une échelle plus grande, se met en place. Son importante présence dans les jardins et sa facilité d'accès et d'usage sont de grands avantages pour toucher un large public. De plus, en pratiquant davantage le compostage en ville, l'agriculture pourrait en profiter.

Composter revient également à élever des macro- et micro-organismes ! Un élevage en plein cœur de ville est évidemment un support pédagogique idéal.

Cette volonté marquée, de la part de ces jardiniers, d'un certain retour à la terre est un premier pas vers ce monde agricole. Par leurs pratiques culturelles, leur modification de comportement alimentaire et par le respect de l'environnement, ils montrent leur volonté de répondre aux enjeux liés à l'agriculture.

Mais le jardin n'est souvent pas perçu pour ses vertus alimentaires. « *Rares sont les habitants de ces cités verticales qui [veulent] jardiner pour faire des économies.* »⁷⁰. La qualité de vie est davantage mise en

URL : www.compostec.ca consulté le 17/07/12

⁶⁹ VINSON J., 2004. La richesse en matière organique des sols est-elle menacée ? AGROCAMPUS Ouest – Portail de l'information environnementale en Bretagne.

URL : www.bretagne-environnement.org

⁷⁰ PREDINE E. dans CAUE du Rhône, 1999. Le cahier des jardins Rhône-Alpes n°2.



Fig.17 – Réunion de concertation pour la conception d'une plate-forme démonstrative de compostage, Saint-Denis-de-Pile (33).
Sources : Elise Gentilhomme, 25/06/2012.

avant. Le jardin est souvent considéré comme une « salle de séjour extérieure ». Cette salle de séjour est généralement sans barrières physiques, elle tend alors à s'ouvrir à la rencontre et l'échange. De ce fait, ces espaces d'agriculture sont également des lieux où le lien social est fort.

3) Une dynamique sociale et solidaire et une « graine de citoyenneté »⁷¹

Dans le cadre d'un outil de médiation, les situations de dialogue sont évidemment très intéressantes. De plus, des méthodes et outils particuliers sont utilisés en matière de micro-agriculture urbaine, ils permettent ainsi de réunir les personnes et créer des dynamiques de réflexion ; parmi eux, la participation.

a- La participation : un engagement et une implication des citoyens vers des problématiques agricoles

Jean-Jacques Rousseau écrivait : « *si ce sont les maisons qui font la ville, ce sont les citoyens qui font la cité* ». A l'heure où la société est de plus en plus individualiste, cette micro-agriculture urbaine est généralement synonyme d'une impulsion ou d'une construction collective. En effet, la réappropriation de l'espace public par les habitants est bien souvent liée à l'implication des jardiniers dès la conception du projet. C'est de la mobilisation des habitants, puis de la concertation que naît la dynamique d'habitants (Annexe 4). « *La concertation désigne une action collective, réunissant plusieurs personnes, qui tentent de s'accorder en vue d'un projet commun. Elle ne se résume pas à une simple demande d'avis ou d'information, mais suppose une confrontation entre les parties prenantes, un échange constructif visant à l'explicitation des points de vue de chacun. Les techniques de concertation visent [...] à permettre des formes de production collégiale de consensus opératoires.* »⁷² C'est un outil ou une méthode principalement utilisé actuellement dans les projets aux thématiques environnementales (Fig.17). A de nouvelles appropriations de l'espace correspondent de nouvelles méthodologies de projet. La concertation mise en œuvre dans les projets de jardins partagés n'est donc pas qu'un outil d'aide à la décision politique : la parole des habitants n'est pas seulement indicative, elle permet véritablement de dessiner les contours des projets. La concertation s'appuie donc sur les savoirs « profanes » des habitants (fondés sur l'usage, l'expertise du quotidien et l'expérience) et les savoirs professionnels (fondés sur des savoirs spécialisés). Et c'est par la participation elle-même que les citoyens deviennent compétents. Des valeurs subjectives telles l'émotion et la valeur patrimoniale participeront à la prise de décision.

On se situe donc dans un système de gouvernance horizontale reposant sur l'idée que des acteurs de milieux différents (habitants, techniciens, élus) travaillent ensemble pour atteindre des objectifs communs en mettant en valeur les expertises, les expériences et les savoirs de chacun. Ainsi, dans la conception de projets d'espaces collectifs, qui seront gérés par et pour les habitants, la concertation est un élément majeur très utilisé. Surface des parcelles, équipements, montant de la cotisation, règles de fonctionnement etc., les décisions sont collectives et se prennent sur la base

⁷¹ BAUDELET & al., 2008. Jardins partagés – Utopie, écologie, conseils pratiques. Editions Terres Vivantes.

⁷² WEISBEIN J., 2012. Instruire une controverse : aspects théoriques. Institut d'Études Politiques de Toulouse, parcours « Risques, Science, Environnement, Santé »

du consensus et du compromis. Les habitants se saisissent de leur territoire, la prise de parole et l'expression de leurs opinions leur donnent confiance en eux.

Des modalités d'échanges sont inventées collectivement. Comment prendre des décisions ? Comment coordonner l'action collective ?... La démocratie de base se réinvente au sein de ces espaces.

*« Nous devons modifier notre approche du bien commun et les modalités de prise de décision. [Penser ensemble], c'est ne plus considérer qu'une seule catégorie d'acteurs ou qu'une seule élite est capable de définir ce que seront « les conditions du vivre ensemble » aujourd'hui et surtout demain. Autrement dit, négocier la ville et négocier la cité revient à reconsidérer le rôle de chacun des acteurs de la cité dans cet exercice politique majeur qu'est la définition de la ville demain. Cela concerne les élus, les techniciens, les experts et les utilisateurs de la ville, ceux qui y habitent, y travaillent ou y trouvent leurs loisirs. »*⁷³ Cette réflexion pourrait également être envisagée pour les questions sociétales tel l'environnement ou l'agriculture. Ne pourrions nous pas en effet penser ces enjeux ensemble ?

La concertation permet de réunir un large panel d'habitants et de les rendre acteurs des décisions publiques. En ce sens, elle permet à des « profanes » de participer aux discussions avec des méthodes d'animation adaptées (Annexe 5). Or, ce sont ces profanes qui doivent également s'inscrire dans les débats citoyens tels que le lien entre agriculteurs et reste de la société. A l'heure actuelle, seuls les agriculteurs, les experts et les politiques gouvernementales participent au débat agricole. Selon le philosophe, anthropologue et sociologue, Bruno Latour⁷⁴, ce monopole de la vérité détenu par les professionnels (savants, élus et techniciens) participe inéluctablement à l'érosion du lien entre la société et la nature. De même, il semble donc indispensable de ne pas laisser, seuls le monde professionnel agricole et les politiques, prendre les décisions concernant les enjeux agricoles. Les citoyens et consommateurs sont directement concernés par ces derniers, qui pourraient alors s'inscrire dans le débat public.

Cette démocratie participative grandissante montre parfaitement l'intérêt que portent les citoyens à ces questions. Il semblerait, en effet, qu'en proposant aux citoyens de s'impliquer dans la construction de l'espace public, nature et agriculture émergent largement dans leurs idéaux de cadre de vie. Le développement de terres nourricières et d'écrin de nature est ainsi particulièrement initié de la part des habitants, comme l'illustrent le nombre croissant de potagers, vergers et compostages collectifs.

La concertation est donc un élément clé, particulièrement présent dans la micro-agriculture urbaine, qui lui confère ainsi sa légitimité en tant qu'outil de médiation. La MAU réunit ainsi des consommateurs, acteurs de la société et intéressés par l'agriculture et l'alimentation. Cela apporte également un exemple parfait de méthodologie pouvant être transposable dans les enjeux agro-environnementaux pour que les citoyens deviennent également consomm'acteurs. Cette agriculture offre bien, là encore, une forme originale d'action, adaptée pour supporter une médiation en agriculture.

⁷³ RAYSSAC, G.L., « Que doit-on négocier : la ville ou la cité ? », Introduction aux rencontres de la Fédération nationale des agences d'urbanismes (FNAU) in Techni.Cités, no 134 du 8 septembre 2007

⁷⁴ LATOUR Bruno, Politiques de la nature. Comment faire entrer les sciences en démocratie, Paris, La Découverte, 1999, p. 28.



Fig.18 – Table et chaises, un espace convivial au milieu de jardins partagés, Jardin de la butte Bergeyre, Paris.
Sources : Elise Gentilhomme, 08/06/2012.



Fig.19 – Conversation entre jardiniers lors du montage d'un jardin pour tous, Blanquefort (33).
Sources : Elise Gentilhomme, 25/05/2012.



Fig.20 – Complicité entre des jardinières confirmées et de jeunes initiés dans un EHPAD, Bergerac (33).
Sources : Elise Gentilhomme, 18/07/2012.

b- Du développement de liens sociaux à l'instauration d'un dialogue

Le mot « jardin » remonte probablement au terme gallo-romain *hortus gardinus*, jardin entouré d'une clôture. Force est de constater qu'aujourd'hui les jardins collectifs ont souvent conservé quelques clôtures, mais qu'ils ont aussi abattu des barrières sociales. En effet, ces lieux d'expériences jardinières sont également source d'expériences humaines. Le vivre ensemble est une donnée très importante dans ces projets collectifs d'agriculture. Face à une image de la ville aux pratiques individualistes, les jardins partagés font preuve d'une forte cohésion et « permet de rompre avec l'anonymat de la rue ». ⁷⁵.

Pour commencer, ces espaces publics sont investis par des habitants de milieux variés. Différents facteurs le permettent. Dès la mobilisation, tous les habitants peuvent potentiellement être impliqués dans ces projets de jardin. SaluTerre propose, par exemple, la méthode du porte-à-porte. Elle permet de rencontrer des personnes qui n'auraient pas fait la démarche de se rapprocher du projet par les modes de communication traditionnels tels que les affiches ou prospectus (également mis en place pour informer le reste des habitants). Ainsi, le premier dialogue instauré lors de cette visite permet d'encourager la venue de ces personnes dans la concertation. Durant celle-ci et, plus tard, au jardin, des habitants de toute catégorie sociale sont en action. La mobilisation a attiré une mixité de jardiniers, ils se réunissent dans un projet commun et transcendent les barrières sociales et culturelles. De plus, par sa thématique même, cette agriculture attire des publics très différents. Les citadins ont un besoin fort de « nature » et de « retour à la terre ». L'aménagement de ces espaces attire donc indifféremment des jeunes mamans, des personnes âgées etc. Par la suite, l'aménagement de ces jardins est propice au vivre ensemble : parcelles collectives, parcelles partagées, barrières basses, agoras conviviales (Fig.18) sont des éléments caractéristiques des potagers urbains. Ainsi, une importante mixité sociale est présente sur les jardins. Ce brassage des âges, des cultures, et des milieux sociaux crée une communauté non sectaire de jardiniers (Fig. 19 et 20).

Selon l'ethno-écologue Sonia Braham, l'activité du jardinage n'est pas une finalité en soi : c'est un support de lien social avec une gestion collective, favorisant le mélange des générations, des cultures avec une ouverture sur le quartier. C'est aussi un lieu de solidarité incitant à la resocialisation. La communauté des jardiniers tisse généralement des liens, le jardin devient un espace d'échanges et de dialogues. La visite de ces jardins illustre indéniablement le caractère convivial de ces espaces. Le jardinage donne l'occasion aux jardiniers d'échanger savoirs et savoir-faire, graines et conseils de culture. Ces échanges sont synonymes de création de liens entre les habitants. Ces liens se tissent également à travers les repas collectifs organisés, les ateliers et autres manifestations du jardin.

*« Les jardins contribuent [également] dans les quartiers à la pratique du papotage, pas si innocent que cela. On discute de la pluie et du beau temps, qu'avant les tomates fussent meilleures, de la météo détraquée. Bref, les futilités fusent et tissent entre voisins, un réseau de civilité qui contribue à l'ambiance sociale apaisée si regrettée dans certains quartiers populaires. »*⁷⁶ Ainsi, au détour d'un rang de carottes, les jardiniers se

⁷⁵ Darthez R., 2005. Compte rendu de l'association le Jardin solidaire. « 4 jours pour les jardins partagés », Actes de forum à Paris, les 16-17-18-19 juin 2005.

⁷⁶ PREDINE E., 2010. Les jardins partagés, de nouveaux espaces publics. Article publié sur le site internet de la Société Nationale d'Horticulture de France « Apprenez à jardiner dans le respect de votre environnement »

>> Les bénéficiaires du jardin partagé

Le principe du Jardin Partagé est de créer une dynamique collective, pour tous (acteurs du quartier y compris). Au-delà des habitants qui ne récolteront pas dans un but alimentaire, il y aura des institutions qui s'appuieront de cet espace pour générer d'autres valeurs annexes au jardinage : de solidarité, éducatives, pédagogiques, thérapeutiques, de sensibilisation (au développement durable, à la biodiversité), de transmission... ils sont déjà au nombre de dix et forment un tableau idéal à la mixité générationnelle et sociale.



Fig.21 - Etoile des aspects sociaux des jardins partagés.

Sources : ASELQO (Animation Sociale, Educative et de Loisirs des Quartiers d'Orléans), 2010.

rencontrent et se racontent des histoires de jardiniers ! Ces discussions abordent d'abord leurs pratiques au jardin, le quotidien, mais également des thématiques plus globales sur les enjeux environnementaux par exemple.

Le jardin est bien souvent un moyen et non une fin, les objectifs sont plus larges que la production unique de légumes. Il s'agit également de créer du lien social (Fig.21). Le « collectif » n'est pas chose évidente. Sa présence dans les potagers urbains peut être support de réflexion sur des sujets sociétaux, nécessitant une appropriation par l'ensemble des citoyens tels que l'agriculture. Ces dialogues deviennent parfois une dimension critique.

c- Un projet éducatif à dimension critique

Depuis une quinzaine d'années, les projets de jardins partagés tendent à s'inscrire dans l'agenda de l'action publique, et plus particulièrement dans le domaine des politiques de territoires urbains. De nombreuses villes françaises ont ainsi mis en place des politiques plus ou moins structurées en la matière. Dans le cadre de ces politiques publiques, les jardins collectifs sont un lieu de développement sociale et d'Éducation à l'Environnement et au Développement Durable (EEDD). Il y a 20 ans, l'éducation à l'environnement se limitait à l'apprentissage et la protection de la nature. Son champ d'action s'est progressivement élargi. Elle prend désormais en compte des problématiques environnementales (pollutions, déchets, ressources...), sociales (mixité sociale, équité, développement de l'individu...), économiques et culturelles. L'éducation à l'environnement s'intéresse actuellement autant à l'être humain et à l'organisation de la société, qu'à l'environnement naturel et physique. C'est un moyen d'agir pour un développement durable des individus et des sociétés. « *L'éducation à l'environnement se réfère à un certain nombre de valeurs et de finalités :*

- *l'épanouissement de l'individu et la formation de l'intelligence,*
- *le développement de la citoyenneté (pour une société de l'échange et de la rencontre, du respect mutuel, passant par la compréhension du monde et de ses enjeux, et permettant d'en être un acteur – éclairé et responsable - de sa gestion),*
- *la contribution au développement durable pour une planète riche et diversifiée (recherche d'un équilibre entre les enjeux écologiques, culturels, sociaux et économiques). »⁷⁷*

L'éducation à l'environnement est un paradigme miniaturisé à appliquer à des échelles plus larges. Ainsi, les valeurs acquises à travers le jardin, petite unité de culture, peuvent être transcrites à l'agriculture. Gestion de l'eau, jardinage au naturel, compostage, mais aussi échanges et dialogues sont à mettre en œuvre quelque soit l'échelle. L'apprentissage de ces thématiques, par le jardinage, permet ainsi de les assimiler en tant qu'enjeux de cette agriculture. La dimension pédagogique du jardin est bien de comprendre sur un petit espace ce qui se passe sur de plus grands espaces. Le jardin ouvre une réflexion sur notre rapport au monde. « *En participant, même à petite échelle, à la reconstruction des relations individus-communautés-environnement au cœur des quartiers où ils sont localisés, les*

URL : <http://j Jardine.org/japprends-a-jardiner/la-plante-et-son-milieu/911-les-jardins-partages-de-nouveaux-espaces-publics.html>

⁷⁷ CEEF. L'EEDD, vers quelle dynamique ? Site internet du Collectif d'Éducation à l'Environnement Francilien

URL : www.ceef.eu

jardins collectifs deviennent des projets éducatifs comportant des dimensions critiques et politiques. »⁷⁸

Comme nous l'avons vu précédemment, ces projets sont intimement liés à une position citoyenne. En effet, au travers de la concertation, de la mobilisation et de la réalisation de ces projets, les jardiniers (re)prennent la parole et expriment leurs opinions. Par la suite, leur implication en tant que jardinier ainsi que leur place dans le collectif de jardiniers leur permet de se sentir « important » dans le quartier. Ils retrouvent parfois une confiance en soi perdue. Ainsi, naissent de nombreux caractères citoyens, critiques et politiques. Cette confiance en soi et en les politiques locales leur permet de se sentir écoutés et légitime pour reprendre une place dans les débats publics. « *Par le collectif, on peut conforter et révéler des compétences que l'on porte déjà en soi* »⁷⁹, c'est ainsi que les potagers urbains collectifs sont vecteurs de capacitation citoyenne pour les jardiniers.

Au sein des jardins partagés, on rencontre de nombreux militants convaincus avant même la construction de ces jardins mais il n'est également pas rare de croiser des habitants qui se sont inscrits, grâce aux jardins, dans la vie associative du quartier. L'entrée par la voie associative dans la vie politique est courante. L'activité politique est ici défini comme tout « *ce qui se passe quand les citoyens se réunissent pour discuter, débattre, décider les mesure politiques qui conditionnent leur existence en tant qu'habitants d'une ville ou d'un village* »⁸⁰. Ils sont donc présents dans la vie de quartier, dans les initiatives culturelles et sociales mais également dans une volonté plus profonde de participer à la gestion de l'espace public. Dans le cadre par exemple des habitants de Belcier, les jardiniers se responsabilisent complètement quant à l'avenir de leur quartier ainsi qu'aux enjeux sociétaux actuels. Des visites des exploitations agricoles avaient même été organisées dans le cadre de ces projets de consommations alimentaires.

De plus, par leurs pratiques culturelles et leurs consommations alimentaires, les « *urbainculteurs* »⁸¹ sont porteurs de message. Leur activité montre leur envie d'un certain système de production et de distribution. Ils apparaissent comme des éco-citoyens. Mais ces messages destinés tant à la grande distribution qu'à l'agriculture pourraient être suivis de discussions avec les agriculteurs, ces jardiniers semblent clairement montrer, par leurs actions, leurs volontés (parfois non formulées) de rentrer dans ce débat.

Enfin, ces espaces permettent l'implication –grandissante– des politiques publiques dans ce domaine. Les jardins sont des espaces réunissant les élus, les techniciens, les citoyens ... et bientôt le corps agricole ?

Anne-Marie Legault nous rappelle que les jardiniers n'ont cependant que peu conscience de la dimension politique et parlent plutôt de changement social. Les inscrire plus profondément dans le débat agricole nécessiterait peut être une prise de conscience plus importante. Elle exprime cependant que la dimension critique –au lieu de politique– est clairement exprimée. Dans son

⁷⁸ LEGAULT A.-M., 2010. Le jardin collectif urbain : un projet éducatif holistique et fondamentalement politique. Education relative à l'environnement, Vol. 9. 2010-2011. Université du Québec à Montréal

⁷⁹ CAPACITATION CITOYENNE, 2011. Définition de la capacitation citoyenne. Article publié le 26 octobre 2011.

URL : <http://www.capacitation-citoyenne.org/>

⁸⁰ HELLER, C. (2002). *Désir, nature et société. L'écologie sociale au quotidien*. Montréal : Éditions Écosociété

Dans LEGAULT A.-M., 2010. Le jardin collectif urbain : un projet éducatif holistique et fondamentalement politique. Education relative à l'environnement, Vol. 9. 2010-2011. Université du Québec à Montréal

⁸¹ Terme crée par des « consultants en jardin urbain » : www.urbainculteurs.org

mémoire, Michel, un jardinier souligne : «*Dans un monde capitaliste, individuel, égoïste, les jardins collectifs sont à l'envers du courant*». Le jardinage collectif urbain favorise alors le questionnement sur les cadres de référence dominants de notre société. Le cercle vicieux « grande distribution-agriculture-transport-alimentation » est remis en cause.

La MAU peut également prendre des formes de résistances éphémères. Ainsi, en 2003 puis 2006, les rues de Lyon ont été les lieux de rassemblements contre le brevetage du vivant à travers des récréations potagères. Des repiquages de plants légumiers ou herbes médicinales sont organisées dans les plates-bandes et terrains vagues de la ville⁸². Des panneaux indiquent « *Contre les biotechnologies et les géants de l'alimentation capitaliste, Sème ta zone et fais pousser* ». Le jardin permet alors de prendre part au débat agricole. L'affrontement vise les mesures politiques et les industriels. Le jardin apparaît alors comme « *le symbole d'une résistance de la vie, une critique de sens et de rationalité à dimension politique dans la métropole [...], des espaces biopolitiques* »⁸³. Certains jardiniers ont de fortes prises de position politique et critique. Il ne reste qu'un pas pour que ces points de vue s'inscrivent dans un débat et qu'une discussion naisse.

⁸² BAUDELET & al., 2008. Jardins partagés – Utopie, écologie, conseils pratiques. Editions Terres Vivantes.

⁸³ LEGAULT A.-M., 2010. Le jardin collectif urbain : un projet éducatif holistique et fondamentalement politique. Education relative à l'environnement, Vol. 9. 2010-2011. Université du Québec à Montréal

« Aux herbes, citoyens ! »

« Ainsi, qu'il soit petit ou grand, clôturé ou sans balise physique, le jardin, comme environnement cultivé par l'humain, peut être envisagé comme une allégorie du monde actuel. »⁸⁴ A travers les techniques de cultures des jardiniers, les consommations alimentaires qui y sont liées, l'ouverture des jardins au public, la mixité présente ainsi que la capacitation citoyenne⁸⁵, la MAU s'approprie les enjeux agricoles et les traite de manière originale. Les jardiniers, consciemment ou non, s'engagent dans une réflexion sur le système agricole actuel, sur les circuits de distribution et sur l'impact environnemental.

« Ces initiatives incitent à repenser la relation à l'environnement, à la santé et à la communauté. En impliquant les jardiniers directement dans la production de leur éco-alimentation, le jardin urbain permet des allers-retours entre les enjeux locaux et globaux, ainsi qu'une refonte à petite échelle des relations individus-environnement-société. »⁸⁶ Ainsi, cette échelle d'initiatives qu'est la MAU permet de transcrire dans la pratique les enjeux actuels d'agriculture et d'alimentation. Ces projets éducatifs ont des potentiels multidimensionnels. Ils constituent par exemple des refuges encourageant de nouvelles relations de pouvoir entre jardiniers et société. Pourtant, les jardiniers sont peu conscients de la dimension politique de l'expérience. Le lien social est souvent l'axe le plus mis en avant dans ces projets.

Dans l'avenir, l'éducation à saveur critique et émancipatrice peut devenir au cœur des potagers urbains, un moteur de changement politique, de construction de nouvelles subjectivités qui aideront à l'émergence d'un monde plus cohérent avec les valeurs des jardiniers, dans lequel l'économie serait subordonnée aux relations sociales et à l'environnement un peu comme l'avait rêvé Murray Bookchin (2003) dans sa vision de l'écologie sociale.

Ces projets d'autoproduction à saveur sociale portent cette dimension politique et permettent aux jardiniers de récolter beaucoup plus que des légumes.

La MAU rend visible une certaine agriculture en milieu urbain. Par la présence même d'une nature cultivée en ville, le lien avec la campagne et le milieu agricole se dessine progressivement, même si la MAU trouve aussi ses limites en tant qu'outil de médiation.

L'aménagement du territoire, par la MAU par exemple, semble donc être une clé de réussite dans ce dialogue entre agriculture et grand public. Et inversement ! L'instauration de ce dialogue peut permettre de construire l'aménagement du territoire ensemble, notamment de l'espace périurbain.

⁸⁴ LEGAULT A.-M., 2010. Le jardin collectif urbain : un projet éducatif holistique et fondamentalement politique. Education relative à l'environnement, Vol. 9. 2010-2011. Université du Québec à Montréal.

⁸⁵ C'est la mise en capacité, c'est l'idée que par le collectif, on peut conforter et révéler des compétences que l'on porte déjà en soi.

⁸⁶ LEGAULT A.-M., 2010. Le jardin collectif urbain : un projet éducatif holistique et fondamentalement politique. Education relative à l'environnement, Vol. 9. 2010-2011. Université du Québec à Montréal.

III- Les limites et perspectives pour la société de demain

1) Les limites de la micro-agriculture urbaine comme outil de dialogue avec l'agriculture

Bien que la micro-agriculture urbaine présente de nombreuses qualités en tant qu'outil de médiation à l'agriculture, elle ne semble pas totalement adaptée à cette fonction pour l'heure. Le quartier de Belcier, à Bordeaux, montre par exemple que la prise de conscience sur les difficultés agricoles se fait davantage par le système d'AMAP que par le jardinage uniquement.

Tout d'abord, les jardiniers n'ont que très peu pris conscience du potentiel de ces initiatives. La MAU est davantage un outil de création de liens sociaux et de dynamique locale que d'éducation et de sensibilisation à certains enjeux sociétaux. Ainsi lors d'entretiens avec des jardinières du quartier de Belcier, il est apparu que ces dernières ne ressentaient pas de rapprochement avec l'agriculture du fait de leurs activités au potager : « L'agriculture, c'est loin de nous ! ». Aucune association n'est faite entre leurs pratiques et expérimentations de techniques culturelles dans les jardins partagés et celles appliquées par « l'agriculture rurale ». Pourtant, au détour de nos dialogues, ces mêmes jardinières résument le jardinage comme étant « des petits trucs de paysans ».

L'intégration de ce volet de sensibilisation à l'agriculture au sein des jardins collectifs et des différentes initiatives en milieu urbain pourrait être possible par la présence in situ de médiateurs et d'animateurs. Les pouvoirs publics locaux œuvrent d'ailleurs très peu en ce sens, les politiques de sensibilisation à l'agriculture et à l'alimentation sont rarement menées. Ceci s'explique par le décalage entre les volontés des élus de faire des jardins un lieu d'animation et de sensibilisation et les envies des jardiniers de partager simplement des moments ensemble. Les jardiniers ne semblent pas attendre de leurs jardins qu'ils soient des leviers pour la mise en œuvre des politiques de l'alimentation et de l'agriculture. Peut-être préféreraient-ils que cela soit abordé de manière implicite et officieuse et que ces problématiques soient seulement suggérées ?

Ensuite, la petite échelle de cette agriculture urbaine ne permet sans doute pas de comprendre tous les enjeux agricoles. Ainsi, l'aspect économique et de productivité n'est pas abordé par ce jardinage d'autoproduction. Or, cet aspect est bien souvent le pilier des problématiques agricoles. De plus, ce format d'agriculture urbaine ne permettra pas de nourrir toute la population urbaine, ce n'est d'ailleurs pas son objectif. Son objectif se situe davantage sur des thématiques pédagogiques, sociales et de lien à la nature.

La MAU met principalement en place des techniques de jardinage au naturel (absence de pesticides, compost, rotation des cultures...), qui se rapprochent davantage du maraîchage biologique. La prise de conscience des difficultés du système agricole conventionnel et de la pression de la distribution et de l'industrie agro-alimentaire ne sont donc pas directement visibles dans ces projets. La MAU ne permet d'apercevoir que les techniques de l'agriculture biologique : quelle compréhension de l'agriculture conventionnelle y a-t-il ? De même, la place de l'élevage, de l'arboriculture et des cultures céréalières en milieu urbain est infime. Bien que l'élevage et l'arboriculture urbains se développent davantage ces dernières années, la sensibilisation à ces activités est peu importante.

Enfin, l'agriculture urbaine ne répond pas toujours à ce tableau dressé sur le jardinage au naturel et sur les atouts de cette pratique. En effet, parfois, le potager urbain ne réinterroge pas les pratiques culturelles, répétant ainsi le schéma agricole actuel. Produits phytosanitaires, rendement sont alors les maîtres-mots. Quelques jardins familiaux, influencés par des associations de jardiniers, n'ont pas modifié leurs pratiques malgré les problématiques actuelles. Ces jardins sont le signe du faible questionnement sur les pratiques agricoles.

Directement liés aux limites mêmes de l'agriculture urbaine, la sensibilisation à l'agriculture par ce biais sera certainement bordée par les budgets des collectivités ; ces derniers peinent à répondre aux demandes grandissantes des habitants de micro-agriculture urbaine.

A travers la MAU, on montre la campagne aux citadins. Nous n'assistons pas réellement à une production de nourriture mais cette agriculture propose de nombreuses autres fonctions et notamment d'offrir aux jeunes générations une illustration de la production alimentaire à une petite échelle. La grande distribution a scindé la relation producteur/consommateur mais de nouveaux mécanismes sont possibles pour la rétablir. La MAU semble être un vecteur et initiateur de ces liens. En plus de ces différents aspects et du caractère social de la MAU, celle-ci semble également se positionner en tant qu'outil d'aménagement territorial pour lier campagne et ville.

2) Quelles perspectives pour le couple urbain-rural de demain

La MAU aborde les différentes échelles de l'aménagement, elle fait « lien » entre la ville et son territoire dans l'ambition de retrouver du sens dans la relation ville/campagne. Elle s'intéresse à l'aménagement local, aux acteurs du quartier (publics ou privés). « *C'est une façon d'entrevoir le développement de la ville dans une recherche de son autonomie, avec une réappropriation réelle des habitants, intégrant des problématiques incontournables : gestion des déchets, gestion de l'eau, production nourricière...* »⁸⁷. La MAU, c'est donc une autre façon de concevoir l'aménagement, dans un souci d'économie et d'efficacité. Cet outil d'aménagement laisse donc entrevoir la possibilité de nouveaux espaces et d'une nouvelle vision de la ville et de sa relation avec la campagne.

Bien que l'agriculture et ses enjeux ne semblent pas toujours être présents au sein des projets d'agriculture urbaine, cette dernière pourrait à l'inverse s'immiscer dans le monde agricole.

a- L'agriculture rurale influencée par la MAU

L'agriculture urbaine semble à première vue avoir une influence sur les citadins et sur leur vision. Il se pourrait qu'elle se positionne également en tant que critique de « l'agriculture rurale ». En effet, d'un point de vue agronomique, l'agriculture urbaine questionne complètement les systèmes de jardinage et de culture traditionnels.

Pour commencer, les conditions et contraintes de l'urbain ont permis de voir naître de nouvelles méthodes et techniques. Le respect de l'environnement est souvent le maître-mot dans ces

⁸⁷ Agence UPAU (Urbanisme et Paysage, Agriculture Urbaine), 2010. Note sur l'agriculture urbaine.

URL: www.agricultureurbaine.com

jardins. Les jardiniers et passionnés tentent de répondre aux menaces de leurs cultures grâce à des solutions naturelles innovantes. Alors que certains reprennent les techniques culturales de l'agriculture conventionnelle, ils sont nombreux à se diriger vers des méthodes alternatives nouvelles. Lasagnes, compost, etc. des techniques se développent par exemple pour cultiver sur des sols pauvres ou en l'absence de sol. Bien que ces solutions soient parfois inadaptées pour des échelles plus importantes, ces techniques permettent de questionner à nouveau les cultures traditionnelles, elles tentent d'aller plus loin dans les réflexions sur l'agriculture. Cette nouvelle agriculture urbaine semble ainsi proposer un laboratoire d'expériences et d'idées pour l'agriculture rurale.

La remise en cause se situe également par l'implication de ces jardiniers dans le développement d'une agriculture soutenable. L'agriculture urbaine semble proposer les prémices d'une agriculture que l'on pourrait qualifier « d'agriculture citoyenne ». Citoyenne par la promotion de circuits-courts, par l'instauration d'un débat public ou par une alimentation responsable. Il est certain que les citoyens et les collectivités territoriales ont un rôle à jouer dans l'évolution du monde agricole ; l'investissement dans les villes d'une partie des citoyens est un premier pas dans cette direction. Il serait intéressant que davantage de projets se développent en concertation entre les élus, les paysans et les citoyens. « Une agriculture citoyenne supposera de prendre en compte la demande sociale, multiple et complexe »⁸⁸.

b- La MAU, support d'aménagement territorial

Refaire la campagne en ville ou défaire la ville en campagne ? « *Peu de réflexion, et encore moins de planification ont visé à rendre la dichotomie campagne-ville plus rationnelle qu'avec la production alimentaire à l'intérieur de la cité, une production de fibre, de carburant, d'hydrate de carbone et de protéines dans les zones rurales proches, et un échange de services, d'assistance et de compétences. Se détournant d'une culture ornementale caractérisant « le style ostentatoire des nouveaux riches », la ville est un terrain à réinvestir d'une manière productive pour le corps et l'esprit afin de faire face collectivement aux problèmes actuels et futurs.* » En réponse à cela, la micro agriculture urbaine traduit une volonté des citoyens de créer des réseaux courts de production. Instaurer des échanges de proximité dans les fonctions alimentaires mais aussi d'artisanat etc. semble souhaité et souhaitable. Afin de répondre aux problématiques actuelles de ressources (pétrole, électricité...), de changement climatique et de délocalisation, ces échanges et nouvelles relations pourraient être privilégiées ; c'est en tout cas le message que renvoient certains jardiniers aujourd'hui.

La production alimentaire devient alors un enjeu fort. Elle semble proposer une position pivot entre les villes et les campagnes environnantes, assurant le lien entre ceux-ci. « *L'enjeu du métissage entre l'agriculture et la ville relève d'une importance stratégique. Il ne porte pas seulement en lui un parti pris esthétique ou le défi de la rupture avec une agriculture productiviste mortifère pour notre santé. Il ouvre une opportunité : celle de la refonte de projets de territoires dans leurs dimensions les plus intimes.* »⁸⁹

Un espace semble destiné à répondre en partie à cette demande de production : le périurbain. Celui-ci, dont les problématiques d'aménagement sont entièrement liées au couple rural-urbain,

⁸⁸ MER R., 2001. Le paradoxe paysan. Essai sur la communication entre l'agriculture et la société Salançon A. Économie rurale, Année 2001, Volume 263, Numéro 1 p. 213

⁸⁹ PASQUET J-M. 2012. Pour une agriculture urbaine. Les Echos - le Cercle, article du 02/03/2012. URL: www.lecercle.lesechos.fr/presidentielle-2012/221144068/agriculture-urbaine

voit déjà le développement de l'agriculture de manière plus ou moins organisée et concertée. Le périurbain offre un vaste champ des possibles et l'agriculture en est un des acteurs principaux. Ses fonctions dans ce paysage interstitiel sont multiples⁹⁰ : espace vert agricole (promenade...), école verte (aspect pédagogique), patrimoine (histoire agricole, patrimoine écologique), écosystème agricole (gestion des déchets, dépollution, ...), jardins civiques et aussi simplement paysages agricoles. Ainsi, le couple rural-urbain devrait donner naissance à des aménagements alliant esthétique, production, récréation et pédagogie. Cet espace de transition permet alors de réinventer les relations entre urbanisation et agriculture, mais aussi citadins et agriculteurs. C'est pourquoi les projets liés aux milieux urbains-ruraux doivent être menés de manière concertée.

Liée à cet enjeu d'agriculture urbaine et périurbaine, professionnelle ou amatrice, la nature en ville est une thématique à intégrer dans les aménagements. Elle permet de répondre à certains besoins de la ville et de créer du lien avec la campagne tant sur le plan écologique, paysager que social. L'agriculture urbaine est totalement imbriquée dans cette problématique. Le zonage des espaces peut ainsi être abordé selon des fonctions, laissant place à des espaces de grande diversité d'usages et de fonctions. Il faudrait alors accepter de rendre vivante l'agriculture urbaine, qu'elle ne soit pas qu'un espace vert, mais bien un espace multiple. « *Pour ce faire, il faudra peut-être accepter, si l'on songe à une ville peu densément peuplée, de densifier l'espace habité pour réserver des franges aux paysages nourriciers.* »⁹¹

La relation campagne-ville a aujourd'hui besoin de changement. Or, comme l'explique Michel Corajoud dans le film « *Le temps des grâces : un regard engagé sur l'agriculture française* »⁹², ce sont quantitativement les urbains qui peuvent prendre à « *bras le corps la question des campagnes* » et que cela ne serait possible qu'en leur réapprenant à travers l'école. Ainsi, le milieu urbain doit évoluer en ce sens. Dans cette lancée, la ville peut imaginer de créer ou développer davantage de nouveaux espaces, répondant aux attentes de lien avec l'agriculture.

c- De nouveaux espaces urbains à penser

Rural et urbain ont du mal à cohabiter à l'heure actuelle. Pour preuve, aujourd'hui encore, la ville rejette ses externalités négatives (énergie, déchets...) sur les territoires environnants sans projet concerté. L'instauration d'un dialogue doit permettre un aménagement territorial cohérent. En ce sens, la MAU a le potentiel de renouer un dialogue mais également d'aborder l'aménagement territorial. A une échelle locale, elle repense la gestion des déchets, de l'eau, l'autosuffisance, la mixité, l'équité environnementale...⁹³ Des friches aux toits d'immeuble, toutes les villes ont des terrains ou des interstices non utilisés. Certaines villes s'inscrivent dans ce projet et emploient ces

⁹⁰ CHEVRIER M., 2001. L'agriculture urbaine ou les paysages nourriciers de la ville. Paru dans L'Agora, vol. 8, no 3, juin-juillet 2001, p. 37-39.

⁹¹ CHEVRIER M., 2001. L'agriculture urbaine ou les paysages nourriciers de la ville. Paru dans L'Agora, vol. 8, no 3, juin-juillet 2001, p. 37-39.

⁹² CORAJOUD M., 2011. Extrait de « Le temps des grâces : un regard engagé sur l'agriculture française ». Film de Dominique Marchais 2011, Paris.

⁹³ PELTIER C., 2012. « Agriculture et projet urbain durables en périurbain : la nécessité d'un réel changement de paradigme », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Volume 10 numéro 2 | septembre 2010, mis en ligne le 30 septembre 2010, Consulté le 28 juillet 2012.

URL : <http://vertigo.revues.org/10119> ; DOI : 10.4000/vertigo.10119

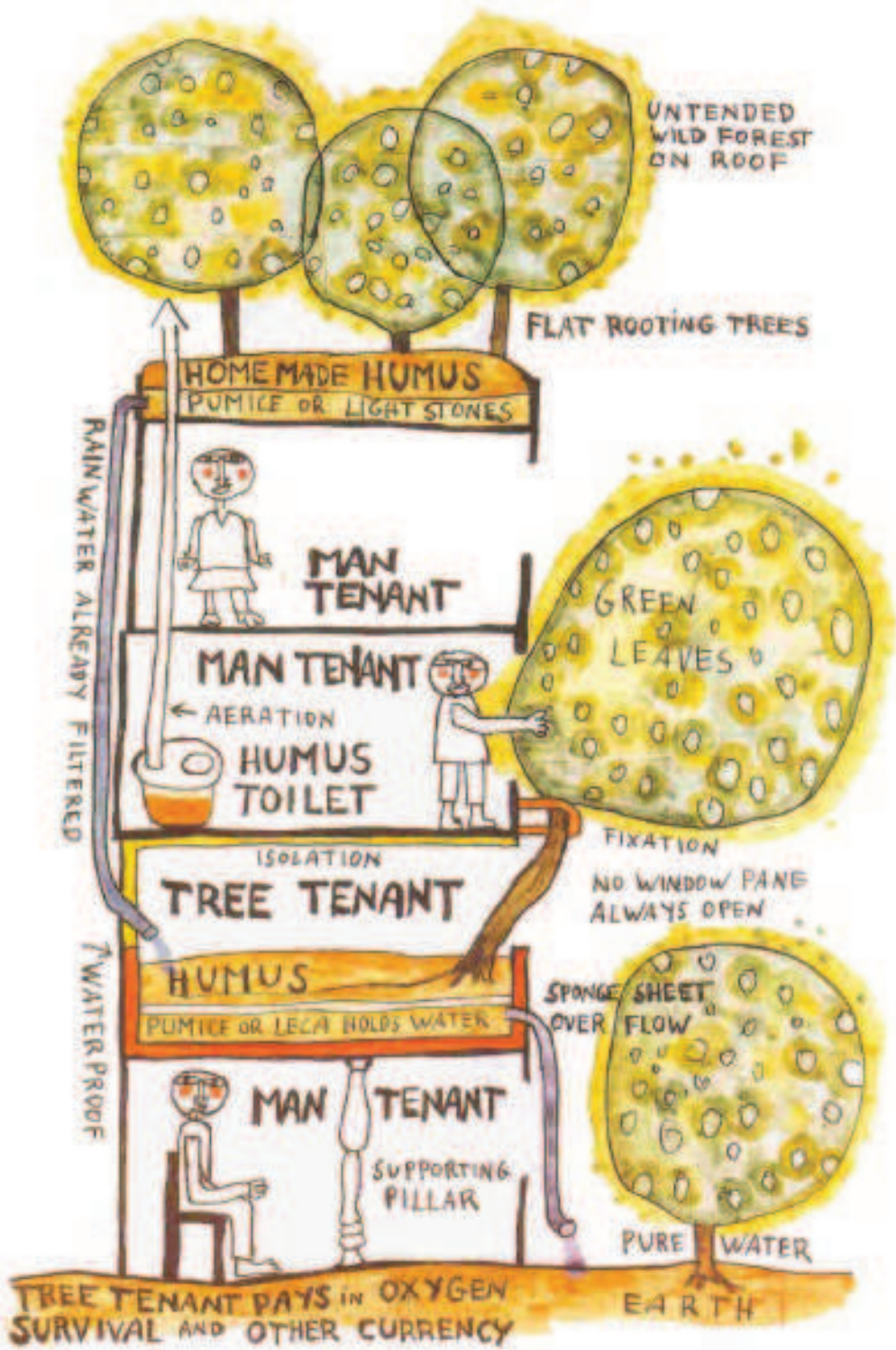


Fig.22 - Dessin des toilettes-humus.
Sources : F. Hundertwasser.

espaces pour une production alimentaire, destinée à la ville elle-même, et utilisent leurs propres déchets comme apports à ces cultures. Certaines métropoles sont également en pleine réflexion sur l'aménagement et le fonctionnement du système. Parmi elles, Nantes et Rennes sont le lieu d'initiatives locales en faveur de l'agriculture. On retrouve par exemple le collectif des "Ekovores", des designers locaux, qui imagine une « *agglomération résiliente, où "producteurs et mangeurs" vivraient en symbiose, les citoyens des villes consommant des légumes bios de maraîchers de la toute proche périphérie, en limitant les intrants et les hydrocarbures.* »⁹⁴

Cependant, aujourd'hui, les potagers urbains sont toujours en bataille contre les piscines et gazons, la ville de demain mettra-t-elle autrement en scène ces espaces verts publics et privés ?

L'aménagement de ces espaces est intimement lié à de nouvelles méthodes et une implication forte des citoyens. Concertation et participation s'inscrivent totalement dans ces projets de reconstruction de la ville. C'est en offrant la possibilité aux habitants de participer et d'initier de tels projets que la ville répondra à leurs attentes. Le dialogue est le support d'un possible aménagement territorial durable.

Quelques penseurs avaient imaginé ces villes il y a quelques années déjà. Friedensreich Hundertwasser proposait par exemple d'intégrer le végétal dans la ville et l'architecture. Deux raisons étaient développées : rendre la ville à la nature et diminuer l'empreinte écologique. Ainsi, il repense conçoit des systèmes urbains de gestion des déchets... (La moisissure d'Hundertwasser (1958), Les toilettes-humus(Fig.22)...). A travers ces réflexions, on retrouve des notions et des cycles liés à l'agriculture. Il place déjà l'habitant en véritable acteur de sa ville : « *Chaque habitant doit avoir accès à sa peau extérieure* », c'est à dire qu'il doit avoir le droit de façonner également l'enveloppe de son habitat sur la rue. Quelques maisons et quartiers ont été conçus selon ses principes en Autriche ou en Allemagne entre autres.

Aujourd'hui, de nouveaux concepts se développent, tentant d'aborder ces enjeux et ces aménagements de manière innovante (voir encadré « *Le champ des possibles : exemple de la permaculture* »).

Le champ des possibles : exemple de la permaculture (cultiver un paradigme différent)

« *Prendre soin de la planète, prendre soin des gens* »

Et non, agriculture et urbain ne sont pas des oxymores (Donadieu, 1998), ils peuvent même cohabiter facilement. Certains paradigmes tentent d'ailleurs d'allier les deux, parmi eux, la permaculture. Il s'agit « *d'une science de conception de cultures, de lieux de vie, et de systèmes agricoles humains utilisant des principes d'écologie et le savoir des sociétés traditionnelles pour reproduire la diversité, la stabilité et la résilience des écosystèmes naturels.* » (www.permaculture.fr) Plus que la recherche d'une plus grande cohérence sociale et écologique, la permaculture est une méthode à part entière de « design » local à destination du global. Elle présente notamment un projet de changement de la relation à l'urbain, celui-ci est alors perçu comme un écosystème. Elle propose ainsi une méthodologie et des solutions d'aménagements. Le mouvement des villes en transition, issu de la permaculture, réfléchit au fonctionnement et à l'aménagement du milieu urbain. Une ville en transition met en

⁹⁴ PASQUET J-M. 2012. Pour une agriculture urbaine. Les Echos - le Cercle, article du 02/03/2012.

URL: www.lecercle.lesechos.fr/presidentielle-2012/221144068/agriculture-urbaine

place un processus impliquant la communauté et visant à assurer la résilience (capacité à encaisser les crises économiques et/ou écologiques) de la ville face au double défi que représentent le pic pétrolier et le dérèglement climatique. Elles abordent le rapport ville-campagne, les rapports de production ainsi que l'aménagement de la société. Elles souhaitent proposer une nouvelle conception de l'urbain indépendant des énergies fossiles. Ce concept veut donc inviter le citoyen en tant qu'individu, à prendre part à l'outil collectif, afin de se réapproprier ses besoins, ainsi que ses acquis, locaux réels en favorisant la production locale.

« Là où l'urbanisme naît de la rationalisation matérielle, sociale et législative d'un nouveau mode de la cité engendrée par la révolution industrielle, la permaculture naît d'une crise de ce système industriel, épuisant toujours plus les ressources, polluant toujours plus, et créant toujours plus de ségrégation sociale. » La permaculture redéfinit l'urbain comme étant un biotope, là où il avait été retenu une juxtaposition de modèles mécaniques, économiques, écologiques, sociaux ou encore législatifs.

L'alimentation est donc logiquement un thème abordé dans cette transition. Celle-ci étant fortement dépendante des énergies fossiles, une transition est indispensable. La résilience dans le domaine de l'alimentation passe, par exemple, par une relocalisation et des modifications de la production agricole. Ainsi, circuits-courts, AMAP, potagers urbains, vergers urbains... sont autant de projets qui s'inscrivent parfaitement dans un projet plus global de transition.

La permaculture semble offrir de nouvelles perspectives pour la ville à partir d'objectifs éloignés de ceux de l'urbanisme. Elle ouvre des pistes simples et peu utilisées actuellement et signale la nécessité d'abandonner les techniques et idéologies issues d'un mode de production qui semble échouer.

Pezrès E., 2010. La permaculture au sein de l'agriculture urbaine : Du jardin au projet de société. *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Volume 10 numéro 2, septembre 2010, mis en ligne le 13 septembre 2010.

URL: <http://vertigo.revues.org/9941>

Ainsi, des initiatives voient déjà le jour dans le but de créer de nouvelles relations entre agriculture et reste de la société. Ces mesures sont souvent sur le terrain de l'urbain afin de rééduquer les citoyens à cette culture du dialogue et de l'agriculture.

Bien que la MAU présente des limites en tant qu'outil de médiation, elle semble être un vecteur intéressant et la porte d'entrée de nouveaux aménagements et réflexions.

Bilan et conclusion

L'agriculture est aujourd'hui confrontée à des relations très variées avec le reste de la société : entre critiques, attirance et délaissement. Pour exemple, le profil des agriculteurs en France. De plus en plus d'agriculteurs sont des urbains qui souhaitent « retourner à la terre » et qui ont une grande fierté à produire dans le but de nourrir une population locale. Ces néo agriculteurs ne se doutent généralement pas des difficultés tant techniques que financières ni de la dépendance des agriculteurs, pourtant chef d'entreprise, au système. Ils retournent alors bien souvent après quelques années à une autre profession. En parallèle, de moins en moins de fils d'agriculteurs acceptent de reprendre l'exploitation familiale. Il faudrait donc comprendre qu'un retour à la terre n'est pas si facile et que l'image des agriculteurs et leur statut actuel ne correspondent plus à l'idée que l'on se fait de l'agriculture. Ainsi, leur fonction, leur image et leur place dans la société devrait surement être amenées à changer si l'on souhaite « conserver » une agriculture familiale et locale. Des moyens de médiation et des actions, dont l'agriculture urbaine professionnelle ou amatrice, devront être mis en place. De plus, se tourner vers des productions moins importantes peut être une solution à apporter aux nouvelles générations d'agriculteurs.

« *Construire les villes à la campagne* » proposait, ironiquement, Alphonse Allais ; nous commençons enfin à réfléchir à son contraire : « construire » l'agriculture dans la ville. Les initiatives de micro-agriculture urbaine se développent grâce à l'implication des habitants, de certains élus et de quelques professionnels. Elles semblent être le préambule d'un projet plus vaste de réflexion sur les espaces de productions agricoles, l'urbanisation, la gestion des déchets et des eaux... « *Les agricultures urbaines sont un enjeu pour les villes et les campagnes de demain, car elles impliquent les citoyens dans une connaissance et un rapport respectueux du substrat et pour maintenir aussi, dans des métropoles très denses, la présence du ciel, de grands horizons, des lieux où se promener.* »⁹⁵

Les aménagements en termes d'agriculture et de projets liés au couple urbain-rural s'orientent de plus en plus vers une multiplicité des fonctions. La micro-agriculture urbaine propose déjà ce type d'espaces mixtes. « *La confusion fréquente entre nature et agriculture, et le fait que cette dernière soit rarement prise en compte dans sa réalité économique moderne font que les projets de territoire à l'échelle des régions urbaines oscillent encore souvent entre utopie et réalisme. Mais les évolutions récentes montrent que des projets « agri-urbains » co-construits entre les acteurs du monde citadin et ceux du monde agricole trouveront de plus en plus leur place au sein des « métropoles vertes ». » Cette co-construction nécessite indéniablement une formation des professionnels : l'interdisciplinarité sera de mise. Il est difficile, pour un urbaniste ou un aménageur habitué à système urbain où la séparation des activités est de mise, de concevoir des espaces aux problématiques diverses avec des enjeux inhabituels pour une ville. Pour que les projets « agri-urbains »⁹⁶ soient réalistes et créatifs, il paraît indispensable que des figures professionnelles animent et conduisent ces projets. Ainsi, le cloisonnement entre aménageurs et agriculteurs devrait de plus en plus être évité. La formation des professionnels aux thématiques agri-urbaines pourrait également intégrer des méthodes de concertation et médiation. La*

⁹⁵ PASQUET J.-M. 2012. Pour une agriculture urbaine. Les Echos - le Cercle, article du 02/03/2012.

URL: www.lecercle.lesechos.fr/presidentielle-2012/221144068/agriculture-urbaine

⁹⁶ VIDAL R. & FLEURY A., 2009. La place de l'agriculture dans la métropole verte - Nostalgies, utopies et réalités dans l'aménagement des territoires aux franges urbaines 09/02/2009

réflexion peut ainsi être menée au niveau des écoles qui pourrait intégrer davantage les enjeux agricoles actuels.

C'est seulement avec l'implication de chacun des acteurs du territoire que la construction de celui-ci pourrait devenir soutenable. La première étape de cette co-construction serait la prise de conscience du rôle de chacun dans ces projets.

"Si quelqu'un rêve seul, ce n'est qu'un rêve. Si plusieurs personnes rêvent ensemble, c'est le début d'une réalité !" (F. Hundertwasser)

Bibliographie

Ouvrages

ARNOLD A. et al., 2012. La pelle et la pioche, des outils politiques ? Les jardins collectifs du Grand Lyon, possibles leviers des politiques de l'alimentation. Ecole Nationale des Services Vétérinaires, étude commanditée par la Direction Générale de l'Alimentation - Ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation, de la Pêche, de la Ruralité et de l'Aménagement du Territoire.

BAUDELET & al, 2008. Jardins partagés – Utopie, écologie, conseils pratiques. Editions Terres Vivantes.

CEREZUELLE D., 2002. Le rôle du jardin dans le développement du lien social. Actes de la rencontre de Paris : « Les jardins partagés », du 24 septembre 2002 au Parc floral de Paris.

CHEVRIER M., 2001. L'agriculture urbaine ou les paysages nourriciers de la ville. Paru dans L'Agora, vol. 8, no 3, juin-juillet 2001, p. 37-39.

DARTHEZ R., 2005. Compte rendu de l'association le Jardin solidaire. « 4 jours pour les jardins partagés », Actes de forum à Paris, les 16-17-18-19 juin 2005.

DONADIEU P. et FLEURY A., 1997. De l'agriculture périurbaine à l'agriculture urbaine. Le Courrier de l'environnement n°31, août 1997

FAO, 1999. Agriculture urbaine et périurbaine. Comité de l'agriculture 15^{ème} session – Point 9 de l'ordre du jour. Rome, 25-29 janvier 1999.

FERRI J-Y., LARCENET M., 2005. Le retour à la terre. Résumé de la Bande-dessinée. Editions Dargaud, Collection Poisson Pilote.

FOUCAULT M., 1967. Des espaces autres. Conférence donnée à un groupe d'architectes.

FOURNIER J. et al., 2009. Les jardins familiaux de développement social : une enquête sociologique au service des jardiniers. Travail étudiant Institut de Formation et d'Appui aux Initiatives de Développement, formation de coordonnateur de programme de développement.

HALWEIL, B. (2002). Home Grown : The Case for Local Food in a Global Market, Worldwatch Paper # 163. Washington : Worldwatch Institute. cité dans LEGAULT Anne-Marie, 2011.

INSEE, 2002. La consommation alimentaire depuis quarante ans - De plus en plus de produits élaborés. INSEE Première N°846, mai 2002.

INSEE, 2002. Évolution de la consommation des ménages depuis 40 ans. Article lié au CD Rom éponyme. Division Synthèse des biens et services.

JEAN B., 1974. Sociologie rurale. Document d'enseignement. Collection : "Les classiques des sciences sociales"

LATOUR Bruno, Politiques de la nature. Comment faire entrer les sciences en démocratie, Paris, La Découverte, 1999, p. 28.

- LEGAULT A.-M., 2010. Le jardin collectif urbain : un projet éducatif holistique et fondamentalement politique. Education relative à l'environnement, Vol. 9. 2010-2011. Université du Québec à Montréal.
- MARTIN P., 2012. Livret « Formation Guides Composteurs ». Association EnRGETHIC.
- MBAYE A. & MOUSTIER P., 1998. Agriculture périurbaine en Afrique subsaharienne. Actes de l'atelier international des 20-24 avril 1998, Montpellier, Cirad, 1999, pp. 7-16.
- MER R., 2001. Le paradoxe paysan. Essai sur la communication entre l'agriculture et la société.
- MER R. & al., 2002. Agriculteur et société - Communication Image Médiation. Recueil de conférences.
- MONBUREAU B., 2007. Vers une agriculture urbaine. L'exemple de la plaine de Beaudinard à Aubagne. Educagri Editions
- MORILLEAU B. in MER R. & al., 2002. Agriculteur et société – Communication Image Médiation. Recueil de conférences.
- MOSER G., 2012. Article « Villes et comportements urbains ». Université René Descartes, Paris V. Laboratoire de Psychologie de l'Environnement.
- NGUYEN THE A. 2011. Quand les artistes s'emparent des espaces agricoles : une autre manière de révéler les paysages façonnés par l'agriculture. Mémoire de fin d'études.
- PELLEGRIN D. L., 2003. Stratégies de la framboise - Aventures potagères. Editions Autrement, Paris. Collection Passions Complices
- PEREC G., 1974. Espèces d'espaces. Editions Galilée, Paris. Pp.93-94.
- PREDINE E. dans CAUE du Rhône, 1999. Le cahier des jardins Rhône-Alpes n°2.
- PREDINE E., 2010. Les jardins partagés, de nouveaux espaces publics. Société Nationale d'Horticulture de France
- RAYSSAC, G.L., « Que doit-on négocier : la ville ou la cité ? », Introduction aux rencontres de la Fédération nationale des agences d'urbanismes (FNAU) in Techni.Cités, no 134 du 8 septembre 2007
- SERRES M., 2009. La crise n'est qu'une toute petite ride sur la surface de l'histoire". Le Figaro, 25-09-2009.
- SYLVESTRE J.P., 2002. Agriculteurs, ruraux et citadins : les mutations des campagnes françaises. Educagri éditions/CNDP
- Université de Pau, 2011. Colloque « Regards croisés sur les révolutions agricoles » du 9 décembre 2011.
- VANIER M., 2005. Rural - urbain : qu'est-ce qu'on ne sait pas ? Laboratoire Territoires (UMR PACTE), Grenoble
- VIDAL R. Réconcilier agriculture et paysage - Changer d'agriculture ou changer de regard ? Cahier thématiques n° 11. Ecole nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille.

WEISBEIN J., 2012. Instruire une controverse : aspects théoriques. Institut d'Études Politiques de Toulouse, parcours « Risques, Science, Environnement, Santé »

Sitographie

ADEME, 2007. Aménagement et urbanisme, contextes et enjeux. Centre de ressources pour les Plans Climat-Energie Territoriaux.

URL : www.pcet-ademe.fr consulté le 06/08/12

Agence UPAU (Urbanisme et Paysage, Agriculture Urbaine), 2010. Note sur l'agriculture urbaine.

URL: www.agricultureurbaine.com

AGIR Toulouse, 2008. Médiation : contexte. Unité Mixte de Recherches AGIR (Agrosystèmes et agricultures, Gestion des ressources, Innovations et Ruralités), INRA Toulouse

URL: wwwagir.toulouse.inra.fr

BOSSUAT G., 1986. L'aide américaine à la France après la seconde guerre mondiale. In: *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*. N°9, janvier-mars 1986.

URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/xxs_0294-1759_1986_num_9_1_1445, consulté le 06/08/12

BVA, 2003. Enquête « Imaginaire de l'Agriculture ». Rapport d'enquête Agrobiosciences

URL : www.alimentation.gouv.fr

BVA, 2003. Enquête « Quelles connaissances de l'agriculture et des céréales par les écoliers et les collégiens ? ». Enquête commandée par le Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la forêt. URL : www.alimentation.gouv.fr

CAPACITATION CITOYENNE, 2011. Définition de la capacitation citoyenne. Article publié le 26 octobre 2011.

URL : <http://www.capacitation-citoyenne.org/>

CAUE 47. Le paysage en questions. Site Internet du CAUE 47.

URL: www.caue47.com/paysages/site.php?niveau1=4&niveau2=19&nomImage=Courajoud

CEEF. L'EEDD, vers quelle dynamique ? Site internet du Collectif d'Education à l'Environnement Francilien

URL : www.ceef.eu

COMPOSTEC, 2008. Le composteur, une autre solution. Site internet consulté le 17/07/12.

URL : www.compostec.ca

CREDOC, 2011. L'alimentation des français en 2011. Etude réalisée par le Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation, baromètre n°6.

URL: <http://alimentation.gouv.fr/barometre-alimentation-2011>

DESRIERS M., 2007. L'agriculture française depuis cinquante ans : des petites exploitations familiales aux droits à paiement unique. Collection « L'agriculture-Nouveaux défis »

URL : www.agreste.agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/AGRIFRA07c-2.pdf

Ferme bio du manoir de Coatleau, 2004. 50 ans d'évolution de l'agriculture française - Les cinq étapes de l'évolution de l'agriculture française.

URL : <http://agribio.pagesperso-orange.fr> consulté le 23/06/12

FLEURY A. & VIDAL R., 2009. La place de l'agriculture dans la métropole verte – Nostalgies, utopies et réalités dans l'aménagement des territoires aux franges urbaines. Projets de paysage du 09/02/2009.

URL: www.projetsdepaysage.fr/fr/la_place_de_l_agriculture_dans_la_metropole_verte

LEMAN J-C, 2009. Site internet de l'Espace médiation.

URL: www.espace-mediation.be

MITTERAND Y., 2008. Tout sur la géographie humaine. Plus de géographie

URL: www.plusdegeographie.1fr1.com/geographie-humaine-b5/geographie-rurale-b5-p11.htm

PASQUET J-M. 2012. Pour une agriculture urbaine. Les Echos - le Cercle, article du 02/03/2012.

URL: www.lecercle.lesechos.fr/presidentielle-2012/221144068/agriculture-urbaine

PELTIER C., 2012. Agriculture et projet urbain durables en périurbain : la nécessité d'un réel changement de paradigme, VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement [En ligne], Volume 10 numéro 2 | septembre 2010, mis en ligne le 30 septembre 2010, Consulté le 28 juillet 2012.

URL : <http://vertigo.revues.org/10119> ; DOI : 10.4000/vertigo.10119

POTAGE-TOIT, 2011. Article « Pourquoi l'agriculture urbaine ? ».

URL : <http://potage-toit.blogspot.fr/p/benefices.html> Consulté le 19 juin 2012.

SIMONET E., 2001. Les jardins familiaux : une histoire mouvementée, un paysage menacé de standardisation – Travaux d'études, version courte. DESS PARME, Université de Provence.

URL : www.laplateforme.org/IMG/pdf/jardins_familiaux_versCourte.pdf consulté le 21 juin 2012

SOLIDARITE PAYSANS, 2007. Association nationale de défense des agriculteurs en difficulté.

URL : www.solidaritepaysans.org

Université de Nouakchott, 2010-2011. Mémoires d'étudiants – Introduction au master « Sociologie urbaine ».

URL : www.leviethandusavoir.unblog.fr consulté le 14/07/2012

VEROT M., 2002. Livret pédagogique sur le film « Paroles de paysans ». SCEREN – CNDP

URL : www2.cndp.fr/archivage/valid/37983/37983-5590-5382.pdf

VINSON J., 2004. La richesse en matière organique des sols est-elle menacée ? AGROCAMPUS Ouest – Portail de l'information environnementale en Bretagne.

URL : www.bretagne-environnement.org

Filmographie

CORAJOU M., 2011. Extrait de « Le temps des grâces : un regard engagé sur l'agriculture française ». Film de Dominique Marchais 2011, Paris.

Annexe 1

Bordeaux quartier Belcier – Jardin des foudres

Discussions avec des jardiniers

Elise Gentilhomme - 23 juin 2012

Présentation

« Je fais cet entretien avec vous aujourd'hui car je m'intéresse aux jardins partagés en ville et à votre lien avec l'agriculture. Je voudrais juste que vous me racontiez votre parcelle de jardin, les motivations qui vous ont amené à jardiner ici.

Je voudrais aussi que vous m'expliquiez votre vision de l'agriculture aujourd'hui.

Pourriez-vous m'expliquer ce que vous cultivez au jardin ? »

1^{ère} jardinière

Haricots d'Espagne qui font de jolies fleurs, tomate du voyage (de kokopeli, pour partager), tomate 'supersteak' pour essayer

« on en donne aux voisins » Elle ne mange pas toutes les tomates toute seule, en plus, son petit-fils n'aime pas trop ça alors elle en donne beaucoup

« Mais il y en a qui produisent pour manger : un monsieur a cultivé beaucoup de choux à récolter feuille par feuille car il fait des soupes au chou tous les jours »

-> Adaptation de la production aux habitudes alimentaires

« Je ne cultive pas bcp de choux car c'est encombrant très longtemps. »

Des fleurs ! Car c'est agréable !

Interruption d'une autre jardinière, changement de sujet :

« J'ai accroché un calendrier lunaire, ceux qui veulent vont voir. Pour moi, ce n'est pas automatique. Mais je l'avais trouvé dans le magazine *Jardin facile* »

Elle [une autre jardinière] veut essayer avec le calendrier lunaire car toutes ses salades montent avant de grossir ! Alors elle va essayer de les planter comme les légumes-feuilles sur le calendrier.

Pour trouver des informations, internet c'est pratique

Ici, presque tout le monde débute en jardinage.

-> Nouveaux moyens d'apprentissage, la transmission entre jardiniers se fait à partir de supports modernes, pas ou peu de « connaissance de base » en jardinage

« Quand j'étais petite, mes parents avaient des jardins autour de bordeaux, j'y ai trop travaillé, cela m'a dégoutée. Depuis je ne produisais pas de légumes uniquement un peu de jardin pour les fleurs. Maintenant j'aime bien ! »

Pour la partie avant [square ouvert au public] du jardin, ce sont les gens qui ont amené, quasiment rien n'a été acheté !

« Il y a beaucoup de novices : il y a des gens qui demandent s'il faut éplucher les oignons avant de les planter, moi ça me semblait évident ! j'ai toujours vu mes parents et mes grands-parents le faire. Alors même ce que je ne pratiquais pas, cela s'est ancré. »

Le jardin a donné beaucoup de liens dans le quartier, c'est un quartier âgé au départ.

L'agriculture c'est loin de nous !

Des champs je n'en vois pas ! par ici, il y a surtout de la vigne ; je suis née dans l'Oise alors pour moi l'agriculture ce sont les champs de céréales. On s'en rapproche mais pour moi l'agriculture c'est à grande échelle.

-> Image différente de l'agriculture selon chacun

Pas de changement alimentaire sauf pour les tomates

Pas de changement de regards

[Conscience de l'alimentation et de l'agriculture était présente avant le jardinage. Le jardin est une fin en soi, une suite logique à la réflexion sur la consommation]

J'ai toujours su que c'était difficile l'agriculture, avec les saisons...

Je m'aperçois que quand ça ne marche pas au jardin, ça doit arriver pareil dans des grands champs.

2^{ndes} jardinières

« Le jardinage, ce sont des petits trucs paysans »

objectifs du jardinage : « des échanges, faire connaissance », « le but c'était de pouvoir planter »

« échanger pour apprendre »

image de l'agriculture : « c'est plus la même agriculture aujourd'hui, avec les produits ou même les techniques »

« pas de changement alimentaire, nous avons conscience des problématiques agricoles et alimentaires avant le jardin. Et ici, c'est la même chose pour quasiment tous les jardiniers »

Enfance à la ville, observation de la nature lors de séjour à la campagne et du travail de la vigne

~ ANALYSE

Les personnes les plus âgées semblent davantage savoir jardiner, elles ont des souvenirs de travaux à la campagne, à la ferme, de travaux agricoles même sans passé agricole familial.

Alors que personnes plus jeunes (jusque 50 voire 60 ans) ont des difficultés à avoir des repères sur la production et la culture !

Le lien avec l'agriculture ne semble pas évident pour ces jardinières bien qu'elles conviennent d'autre part que les jardiniers et les agriculteurs ou paysans soient confrontés à certaines mêmes questions.

Leur démarche s'inscrit dans des objectifs de liens sociaux, de rencontre, mais aussi de production et de conviction. Elle s'accompagne du montage d'un projet d'AMAP.

ANNEXE 2

TECHNIQUES POTAGERES

Origines et description

Elise Gentilhomme

Origines

Entretien avec Eric Prédine

Jardin en carré

Le jardin en carré est une technique initiée par Mel Bartholomew aux Etats Unis dans les années 1970, il propose de jardiner dans des cases d'un pied carré (soit des carrés de 30cm). Cette technique reçoit un franc succès dans les années 1980 et est reprise au Canada. Eric Prédine et Jean Paul Collaert s'intéresse à cette pratique et la développe finalement en France à travers l'édition du livre « Mon potager en carré ».

Jardin en lasagne

Le lasagna-bed ou lasagne est une technique qui consiste à recréer un sol propice à la plantation sur un sol trop pauvre pour être cultivé, ou sur n'importe quel terrain (pelouse, terrasse, etc.). Le terme « lasagne » reprend la technique en cuisine de superposition de couches. En jardin, on empilera des couches : une couche de carton à même le sol, sur laquelle on alterne matière brune (branches broyées, feuilles mortes, paille...) et matière verte (tonte, déchets de cuisine...). Les plantations sont effectuées directement après mise en place du « lasagna-bed ». La décomposition progressive des déchets verts va venir enrichir le sol sous-jacent.

Cette technique est originaire des cultures sur butte. A Cuba, ces buttes venues d'Australie se sont installées durant la période spéciale (post 1991, suite à la chute de la convention sucre-pétrole). Cette technique s'est ensuite transmise en Amérique du Nord, notamment à travers les ONG québécoises qui apportaient leur aide à Cuba, et s'est répandue dans les milieux écologistes.

Une américaine amatrice a alors voulu expérimenter ces buttes mais en utilisant des matériaux locaux, sans terre. Par simplicité, elle a nommé son expérience « lasagne ». Cette méthode s'est ensuite faite connaître à travers son blog.

Le lasagna-bed a ensuite fait son entrée en France par Jean-Paul Collaert qui le diffusa rapidement dans son livre « L'art du potager en lasagne ».

Explications techniques

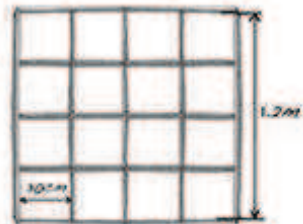
Issues du livret « Le manuel des jardiniers sans moyens », Les Anges Gardins et SaluTerre.

3 *Jardiner presque sans terre, produire beaucoup sur peu de surface* *L'art de potager en carrés*



Le potager en carrés est un potager, version « mouchon de poche ». Chaque jardin en carré fait 1,2 m sur 1,2 m.

À l'intérieur, on cultive 16 variétés différentes à la fois, dans des cases de 30 cm de côté.



Le potager en carrés est petit mais très productif. Pas de place perdue, ni de temps, d'ailleurs.

1. Je choisis plutôt les légumes qui poussent rapidement et dont le goût sera vraiment meilleur en les cultivant moi-même : les tomates, les salades plutôt que les oignons par exemple.
 -
 -
 -
2. Je récolte le plus tôt possible et des légumes bien tendres de préférence. Cela libère la place pour d'autres cultures que je redémarre aussitôt.
3. Je plante plutôt que de semer pour gagner du temps. Je profite du moindre coin de terre en faisant pousser, par exemple, du cresson ou de la mâche au pied des tomates.

20 *Le plan de jardin, mes alliés*



Tout part de mes besoins

Pour calculer mes véritables besoins sans surproduction, je regarde :

- Combien de salades je déjeune par semaine ? Quels légumes j'apprécie ?
- Est-ce que je déjeune tous les jours à la maison ?
- Mes enfants aiment-ils les légumes ? Si oui, lesquels de préférence ?

Par exemple, ma famille consomme deux belles salades par semaine. Je réserve dans mon jardin six carrés.

22 *Le plan de jardin, mes alliés*

21 *Le plan de jardin, mes alliés*



Quelle place prévoir ?

Un carré coûte environ 50€, en comptant la surface de culture et les allées autour pour pouvoir travailler.

Si j'ai un petit jardin, cela me laisse la place pour les autres plaisirs du jardin : un espace de détente, un coin pour les enfants, une pelouse et même quelques arbres fruitiers s'ils ne font pas d'ombre sur les légumes !

23 *Le plan de jardin, mes alliés*

Comment fabriquer un cercle ?

1 Je me procure des planches de coffrage non traitées, de 20 cm de largeur.



4 Je ne traite pas les planches contre la pourriture. Les produits nocifs pourraient se diffuser ensuite dans le sol. Si je dois remplacer mes planches tous les quatre ou cinq ans, la dépense ne me ruinera pas.

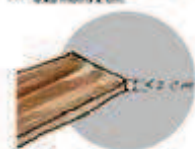


2 Je les coupe à 120 cm de longueur (1,2 m).



5 J'installe des planches verticalement, sur leur petit côté, maintenues avec de petits morceaux de filin, enfoncés fermement dans le sol à chaque angle. Mais de simples cornières peuvent jouer le même rôle, en assurant des angles droits. Si je ne me sens pas très bricoleur, il y a sûrement dans mon entourage un « spécialiste » du marteau qui se fera une joie de me débarrasser.

3 Je préfère des planches épaisses d'au moins 2 cm.



4 Jardiner sans terre en fabriquant du sol biologique

Trouver un bout de terrain est parfois trop compliqué. Je peux jardiner là où je suis, même sans parcelle de terre. C'est un dépannage, mais efficace et utile si je ne peux pas me laisser.



1. La "lasagne"

Je peux installer un sol fertile dans une cour, sur une grande terrasse ou même un parking, grâce à une technique appelée la « lasagne ». Je vérifie au préalable que le propriétaire de cet espace, si ce n'est pas moi, est d'accord !

Le jardin en lasagne est appelé ainsi parce qu'on fait des couches comme dans les lasagnes !



Pour faire ma lasagne :



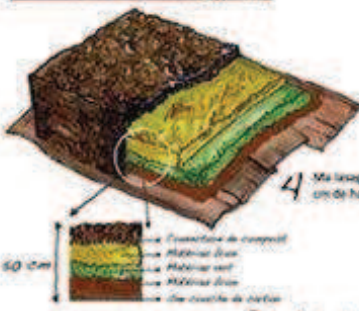
1 Je positionne sur le sol d'origine une couche de carton ondulé en couvrant toute la surface. (voir page 31)



2 Par-dessus, j'ajoute des couches de « brun » humidifié (des feuilles mortes, du vieux foin, des brindilles broyées, de la paille, le tout trempé dans l'eau au moins 20 minutes) et de « vert » (tonte de gazon, fumier frais, résidus de cuisine)



3 j'ajoute une dernière couche de compost bien mélangé.



4 Ma lasagne fait au moins 50 cm de haut.



5 Je patiente quelques jours parce que souvent, cette couche chauffe.

6 Je plante. PAS DE SEMIS la première année !

7 La 2^{ème} année, les différentes couches ont été transformées (par les bestioles du sol). Cela ressemble à de la terre. Je peux alors planter ET semer.



2. Les jardisacs

Pour faire mon jardi-sac

- 1 Je remplis d'un mélange de terre, de terreau et de compost (environ un tiers de volume de chaque) des vieux sacs en plastique solides d'au moins 40 litres. Les vieux sacs de terreau sont parfaits.
- 2 Je retourne le sac de façon à rendre la face noire visible. (La couleur noire suscite un réchauffement du sac, propice à la croissance des racines).
- 3 Je remplis les sacs à ras bord.
- 4 Je les ferme soûdement avec une ficelle.
- 5 Je les couche et les range de façon qu'ils captent le maximum de soleil.
- 6 Je découpe avec un couteau 2, 3, 6 à 9 entailles en croix sur le dessus.
- 7 Je fais quelques trous de plus pour évacuer l'eau.
- 8 Je peux y planter au choix 2 plants de tomates, 3 choux pommés, 6 choux chinois ou 9 légumes betavés.
- 9 L'arrose uniquement par le trou des entailles.

À la fin de la saison, le contenu du sac constitue un très bon terreau de rempotage pour mes plantes en pot.

28

Jardiner plus, mais efficacement



3. La potager en pots

Beaucoup de plantes potagères ont des difficultés à pousser en pot, bien souvent parce qu'il n'y a pas assez de terre pour retenir l'eau et nourrir la plante correctement.

L'astuce consiste à se contenter des plantes aromatiques comme le thym, le persil, l'estragon, la ciboulette, la sarriette ou la sauge.

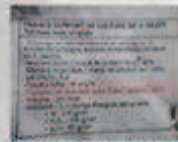
Pour le reste, un pied de tomate carote ou une salade par exemple :



compost
terreau

- 1 Je prends des pots d'au moins 20 litres, plutôt en plastique (ils dessèchent moins vite les plantes).
- 2 Je remplis le pot de deux tiers d'excellent terreau et d'un tiers de compost pour avoir la terre la plus riche possible.

Comment reconnaître un bon terreau ?



Il est sombre, élastique et doux au toucher. Il sent la forêt après une pluie. Sur l'étiquette est indiquée de façon véridique sa capacité de rétention en eau. Il faut qu'elle soit d'au moins 50%, mais plus, c'est mieux (parfois c'est indiqué 500 millilitres par litre). Cela indique que ce terreau retient plus de la moitié de son volume en eau.

Oublier le terreau en solde ou en promotion, les marchands vous proposent en réalité de l'écorce broyée pour le prix du terreau. De l'argent fichu en l'air...

29

Planter des légumes



4. Les meubles à jardiner pour personnes handicapées

Il existe des meubles adaptés pour les personnes qui ne peuvent pas se pencher (personnes âgées, handicapées...) mais qui souhaitent pourtant profiter du plaisir de jardiner ! Cela s'appelle un « Jardin Pour Tous ».

Il s'agit de petits jardins en hauteur, présentés sous forme de bacs en bois faciles à monter. Je le jardine comme les jardins en carrés (voir page 28).

Il faut laisser suffisamment de place autour pour pouvoir tranquillement installer une chaise et ainsi travailler sans se fatiguer.

La masse de terre étant assez faible, il faut prévoir de remplir le bac à ras bord avec un terreau d'excellente qualité en mélange avec du compost.



Attention ! Ces jardins surélevés séchent assez vite. Je prévois un arrosage tous les deux jours par temps sec (11 litres par meuble « 1 arrosage »).



Bon Geste

Pourquoi ne pas récupérer à la maison l'eau froide du robinet qui coule en attendant l'eau chaude ? Et l'eau de lavage des légumes est excellente comme arrosage.

30

Jardiner plus, mais efficacement

Annexe 3

Jardin Pour Tous (JPT), plaquette de communication –SaluTerre

Saluterre • Les jardins d'aujourd'hui • Chênelet



JARDIN POUR TOUS

le plaisir de jardiner ensemble

Avoir tous les bonheurs du jardinage sans la contrainte de se baisser, tel est le défi relevé par les Jardins pour tous (JPT), des petits jardins en hauteur présentés sous la forme de kits en bois faciles à monter. Réalisés dans un atelier d'insertion, ils ont fait leurs preuves dans diverses institutions. Pourquoi pas la vôtre ?



Accéder au site

www.saluterre.com

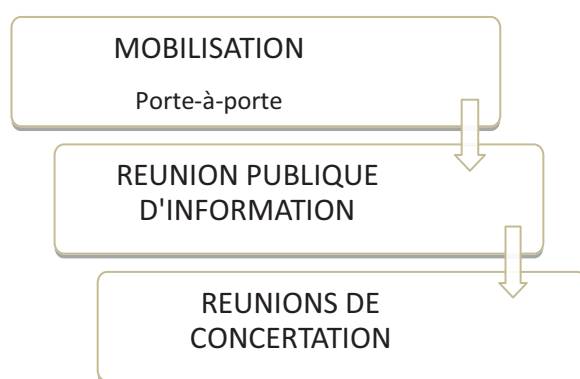


Annexe 4

Méthodologie de concertation de SaluTerre

Héloïse Gaborel

La concertation n'est pas une science qui s'improvise. Des professionnels développent ainsi différentes méthodologies de concertation. SaluTerre est un de ceux-là. Ses multiples expériences, menées depuis les années 1990, lui confère un savoir-faire reconnu dans les jardins partagés. Leur démarche se présente sous la forme d'étapes à suivre comprenant des éléments de mobilisation, d'information et de participation.



1) la mobilisation : « le porte à porte »

Afin de susciter une première démarche d'appropriation du projet et de faire émerger une demande potentielle de jardin, la mobilisation est une étape importante de la concertation. Les projets étant souvent initiés par les collectivités, cette méthode permet de rendre compte de besoins ou envies des habitants ou au contraire de l'absence de demande. Cette étape produit une première analyse qualitative et quantitative de cette demande. Un projet peut avorter dès cette phase, dans l'hypothèse où aucune demande ne serait apparue.

La méthode de mobilisation de SaluTerre est le porte-à-porte. Des foyers sont sélectionnés pour effectuer cette rencontre ; les critères de sélection étant souvent : la proximité au site potentiel d'implantation, la nature du logement (collectif, HLM...), la présence de jardins privés. Il s'agit ensuite de recueillir l'avis de ces habitants sur le projet en question et de mesurer leur intérêt sur des sujets spécifiques (jardinage, compostage, vivre-ensemble...)

C'est une méthode efficace pour impliquer les familles en situation de repli. La parole directe et individualisée permet de toucher un public ne fréquentant pas ou difficilement les réunions publiques ou n'utilisant pas les supports médiatisés écrits.

Elle favorise l'accès au projet de jardin partagé, des familles dont le contexte culturel ou social rend peu attractifs les modes de mobilisation plus classiques. Cette démarche permet d'atteindre un public ayant fortement besoin de consolider son autonomie et d'acquérir des pratiques de coopération tout en favorisant la création de liens sociaux.

Par ailleurs, le porte à porte atténue le risque d'appropriation abusive de la « parole » par tel ou tel groupe préalablement structuré sur le mode revendicatif et consommateur de l'espace public.

2) La réunion publique d'information

Peu de temps après la mobilisation, une réunion publique d'information est organisée afin d'exposer collectivement aux habitants le cadre du projet et de la démarche de concertation. La réunion est présidée par le commanditaire, ce qui permet de faciliter l'identification des acteurs et de légitimer le projet aux yeux des habitants. Des éléments de l'étude de faisabilité (appelé également Avant-Projet Sommaire) réalisée par SaluTerre peuvent être présentés au public : il s'agit de donner un aperçu du contour et des grandes orientations du projet de jardin. SaluTerre peut aussi intervenir en vue d'explicitier les notions de jardin partagé en illustrant ses propos par des exemples concrets de réalisations.

Les modalités de la démarche participative sont ensuite posées :

- *Qui peut participer à la concertation ?*

En fonction des projets et de leur « sphère d'influence », la concertation peut être ouverte à tous ceux qui le désirent ou bien seulement à une partie de la population (quartier...).

- *Comment et par qui les réunions sont-elles animées ?*

Il s'agit ici pour SaluTerre de s'introduire auprès des habitants et de mettre en avant son expérience en matière de concertation.

- *Quels sont les sujets qui pourront être discutés et ceux qui ne sont pas négociables ?*

Il revient aux habitants de concevoir les usages et les équipements de leur jardin. Cependant, la concertation, dans la mesure où elle est tributaire de la volonté d'un porteur de projet, peut faire l'objet de certaines restrictions. À Bitche par exemple, le choix de l'emplacement des futurs sites de jardin et d'école solidaire de jardinage avait été prédéfini par la municipalité.

Cette phase d'information correspond davantage à une phase de communication que de concertation mais elle est nécessaire dans la mesure où elle élargit le champ de la mobilisation. Il est important que la réunion ait fait l'objet d'une médiatisation suffisante (annonce dans des courriers et dans la presse). De même, il convient de s'assurer que les acteurs locaux qui travaillent en étroite relation avec les habitants et la Ville soient présents afin de les appliquer au plus tôt dans le projet. Anticiper l'association de ces acteurs au projet permet d'éviter les risques de spoliation : il est courant que des structures bien ancrées sur un territoire aient la sensation que l'on cherche à marcher sur leurs plates-bandes dès lors qu'elles ne se sentent pas intégrées dans le projet. Il s'agit donc, dans la mesure du possible, de ne pas entrer dans un système de mise en concurrence avec ces acteurs mais, bien au contraire, d'entamer un travail coopération, d'autant plus qu'ils disposent souvent d'une très bonne connaissance de terrain et qu'ils entretiennent des liens privilégiés avec les habitants.

3) La participation des habitants

Ce n'est réellement qu'à partir de cette troisième phase que la parole est donnée aux habitants (mais ces derniers sont déjà inscrits dans le processus de concertation, dans la mesure où ils ont pu s'impliquer dès la mobilisation). Il s'agit de recueillir une proposition argumentée et consensuelle de leur part sur les possibilités d'aménagement et les modalités de fonctionnement de leur futur jardin. Cette participation active des habitants permet d'affiner suffisamment le projet pour pouvoir aboutir à la rédaction d'un APD (Avant-Projet Définitif).

Les techniques de concertation avec les habitants prennent d'ordinaire les formes suivantes :

- Des visites sur des sites extérieurs peuvent être organisées pour donner les moyens aux habitants de porter un regard sur les différentes manières d'aménager, de gérer et d'animer un jardin. De même, il est opportun de proposer aux habitants d'arpenter le site de leur futur jardin

(ou les différents sites potentiels qui leur sont proposés, en fonction des recommandations qui ont été faites dans l'APS et de la volonté du porteur de projet) afin qu'ils puissent s'en imprégner.

• Des réunions prenant la forme d'animations participatives sont mises en place. Elles font l'objet d'une préparation spécifique et nécessitent un savoir-faire professionnel qui s'inscrit dans la méthode de la pédagogie de projet. Par l'expression des ressentis et le travail en sous-groupe, chaque habitant est amené à devenir acteur du processus de décision.

En fonction de chaque projet, SaluTerre peut être amené à adapter sa méthodologie mais elle suit globalement la logique suivante :

1) Dans un premier temps, il est demandé aux habitants de définir les usages de leur futur jardin. L'animateur prend le soin de laisser la parole individuelle s'exprimer pour pouvoir rendre compte des désirs et des craintes de chacun. La méthode des petits papiers permet de valoriser cette parole individuelle et de la faire basculer progressivement vers une parole collective. Les habitants travaillent ensuite en sous-groupes pour proposer l'esquisse détaillée de leur futur jardin. Cette étape permet de préciser le cahier des charges du projet de jardin et de vérifier la cohérence de la conception des équipements par rapport aux intentions des futurs usagers.

2) Les habitants travaillent ensuite en sous-groupes sur des thématiques différentes pour répondre collectivement à des questions telles que : « *Comment s'organise le partage : des récoltes ? Des outils ? Du travail ? De l'arrosage ?* », « *Comment se prennent les décisions ?* » Ou encore « *Comment s'organise la convivialité ?* ». L'ensemble des réponses formulées par les habitants permet d'aboutir à la rédaction d'un projet de règlement intérieur, précisant les modalités du bon fonctionnement du jardin, du respect des usagers et des équipements. Ce règlement n'a aucune valeur juridique mais il constitue un véritable repère pour les usagers d'un jardin. Il est potentiellement évolutif et son non-respect peut faire l'objet d'une exclusion dans certains jardins.

3) En dernier lieu, les habitants proposent un projet d'organisation permettant d'appliquer le règlement. Il s'agit en fait pour les usagers d'esquisser leur statut et de réfléchir aux modalités relationnelles entre les différents partenaires. Les habitants choisissent de se constituer en association ou non pour gérer leur jardin. Parfois, ce sont les porteurs de projet qui imposent aux jardins de prendre cette forme, ce qui n'est pas nécessairement la meilleure des solutions. L'entretien et la gestion des jardins peuvent être totalement ou partiellement délégués aux jardiniers.

Dans le premier cas, les usagers s'autogèrent : cela leur apporte une plus grande autonomie dans leurs actions mais il n'est pas à exclure des risques de privatisation des parcelles sur le long terme.

Dans le second cas, l'entretien des parties collectives du jardin est réalisé en coopération entre les jardiniers et les services du porteur de projet. Ce type d'organisation garantit le respect de l'intérêt général dans le fonctionnement du jardin.

La concertation s'étend sur plusieurs réunions (au minimum 3), en fonction de l'ampleur du projet et de la dynamique d'habitants. L'objectif est réellement de permettre aux participants de s'approprier leur projet de jardin, tout en leur insufflant progressivement le sens du collectif et de la capacitation citoyenne.